

ALLIANCE FRANCOPHONE

Lettre franco phone



SOMMAIRE

- 03**
Disparition
de Stéphane Hessel
- 05**
Norodom Sihanouk
- 07/11**
Le FESPACO 2013
- 12/13**
Fête de la Francophonie
à Cantho
- 14/17**
Assises du journalisme
- 21**
Alliance Francophone
Espagne
- 22**
Journées burkinabè
de Montréal
- 24**
Irène Tassebédó
- 26**
New York : un centre de
La presse francophone
- 28**
JO : les Grands témoins
de la Francophonie
- 32**
La lecture et les enfants
- 33/35**
Bibliothèque
de l'Alliance

L'ALLIANCE FRANCOPHONE PRESENTE DANS 108 PAYS SUR CINQ CONTINENTS ...

ÉDITORIAL



Jean R. Guion
Président International
de l'Alliance Francophone

FRANCE-VIETNAM

En quête de renouveau...

A l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Vietnam, Jean R. Th. Guion, a participé activement à la célébration de la Semaine Internationale de la Francophonie. L'occasion de constater l'enthousiasme et l'engouement des jeunes vietnamiens pour la langue et la culture françaises (voir en pages intérieures le compte rendu de ces manifestations).

L'histoire de la France est intimement liée à celle du Vietnam malgré l'immense distance qui sépare les deux pays. Le Vietnam entretient avec la France une histoire passionnelle complexe, parsemée d'épreuves traumatisantes et de preuves de liens profonds, noués dans les tréfonds de la mémoire entrelacée des peuples français et vietnamien. Car, au-delà de sa dimension étatique et officielle, l'histoire franco-vietnamienne, qui s'écrit au quotidien à travers la mixité des couples, les brassages et les amitiés, tient lieu aussi de creuset de valeurs partagées, notamment dans l'affirmation des principes fondamentaux d'indépendance et de souveraineté : la formule du président Hô Chi Minh « Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté » résonne en écho aux paroles du général de Gaulle, le 22 juin 1940 : « Vive la France, libre, dans l'honneur et l'indépendance ! »

Parmi les nations de son ancien empire, le Vietnam est probablement celle avec laquelle la France entretient la relation la plus apaisée et la plus féconde. Le bilatéralisme franco-vietnamien ne pâtit pas des symptômes d'inconstance et de cyclothymie qui caractérisent d'ordinaire les relations des nations colonisées à leur ancienne puissance tutélaire. Nous sommes loin des sautes d'humeur ou des « coups de gueule » qui enveniment de façon chronique les relations franco-algériennes.

Se comportant d'égal à égal, Paris et Hanoi, qui célèbrent le 40^{ème} anniversaire de l'établissement de leurs relations diplomatiques, fondent leur partenariat sur un pragmatisme réciproque, chacun des s'employant à tirer bénéfice de la position stratégique de l'autre. Tête de pont pour le Vietnam au sein de l'Union européenne, la France espère que celui-ci lui ouvre les portes du marché asiatique via l'Association des nations de l'Asie du Sud-est.

Fort d'une position clé et d'un taux de croissance avoisinant les 6%, parmi les 25 premiers du monde, le Vietnam entend peser lourd dans la négociation, tandis que la France, amoindrie par la crise économique et la politique d'austérité imposée par Bruxelles à tous les Etats de l'UE, doit redoubler d'efforts pour «mettre en valeur le savoir-faire et le potentiel des entreprises françaises» comme l'a dernièrement indiqué le ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius.

Pragmatisme diplomatique et bilatéralisme intense

La France a joué un rôle actif dans le soutien du Doi Moi (renouveau), la politique d'ouverture graduelle de l'économie aux mécanismes du marché et aux échanges extérieurs, initiée en 1986. Son concours, le plus explicite qu'ait osé apporter un Etat du bloc de l'Ouest dans un contexte encore marqué par les clivages de la guerre froide, a été déterminant dans l'affirmation du Vietnam sur la scène internationale. Fort de l'appui de la France, il a obtenu un allègement substantiel de sa dette, qui lui a permis son remboursement intégral quelques années plus tard. Grâce à la diplomatie française, il a signé en juillet 1995 un accord-cadre de coopération avec l'UE.

Cette normalisation spectaculaire des relations franco-vietnamiennes s'est concrétisée par des rencontres au plus haut niveau. Notamment la visite historique du président Jacques Chirac - qui a participé au Sommet de la Francophonie au Vietnam en 1997 - avant d'effectuer une visite d'Etat en 2004 à Hanoï, où il s'est posé en chantre de la « diversité culturelle ».

Si du côté vietnamien aucun chef d'Etat n'a foulé le sol français, des hommes politiques vietnamiens de premier plan ont effectué des visites officielles à Paris, comme, notamment, le secrétaire général du Parti communiste vietnamien, Nong Duc Manh, en juin 2005 et du Premier ministre Nguyen Tan Dung en octobre 2007.

Si ce 40ème anniversaire placé sous le signe de « l'année du Vietnam en France » et de « l'année de la France au Vietnam », apparaît comme l'occasion d'insuffler un nouvel élan au partenariat franco-vietnamien, toujours est-il que dans les faits Paris et Hanoï ne semblent pas donner à l'événement l'importance qu'il mériterait !

Le marché économique vietnamien florissant est insuffisamment investi par le patronat hexagonal.

Fort d'un taux de croissance de près de 6 % et d'un PIB multiplié par trois en dix ans, l'économie de ce pays est l'un des plus dynamiques d'Asie du Sud-Est et des plus prospères du monde. Malgré ces performances les entrepreneurs français affichent une certaine frilosité à investir au Vietnam. La France, longtemps le premier investisseur étranger dans ce pays, occupe désormais la 7ème position avec un volume d'investissements s'élevant à 3 milliards de dollars. Elle demeure cependant le premier investisseur de l'UE devant la Grande-Bretagne (2,2 milliards de dollars) et talonne la Chine d'une place (2,7 milliards de dollars) à l'échelle mondiale.

Plus de 300 firmes françaises sont implantées au Vietnam. La présence entrepreneuriale française dans ce pays est toutefois considérée comme lacunaire au regard de l'importance des relations bilatérales de coopération. En effet, l'aide publique française consacrée au développement de ce pays s'élève à 220 millions de dollars par an. C'est l'une des plus importantes du monde derrière l'aide publique japonaise!

La culture « fer de lance » du bilatéralisme

Mus par l'aspiration commune de la « diversité culturelle », Paris et Hanoï oeuvrent en faveur d'un monde multipolaire débarrassé d'hégémonismes. Cette vision partagée des relations internationales est confortée par le combat en faveur de la francophonie qui constitue sans doute l'un des piliers de nos liens culturels.

Le Vietnam a déployé des efforts significatifs en vue de la promotion de l'enseignement du français. Les étudiants de ce pays peuvent désormais apprendre le français en deuxième langue vivante, dès le collège ou à l'université. Entre 2001 et 2004, quelque 31 000

CARTON VERT À... Yamina Benguigui, ministre déléguée à la Francophonie...

qui a bien eu raison de se rendre en mission à Goma*, un courage qui manque sans doute à ses critiques ! Fallait-il qu'elle y aille à pied ?



Yamina Benguigui a visité le camp de Kanyaruchinya ainsi que l'hôpital Heal Africa, qui prend notamment en charge les victimes de violences sexuelles.

A une dizaine de kilomètres de Goma, la capitale provinciale, compte 57 000 personnes déplacées, dont de nombreux femmes et enfants. "Ces familles, déjà très pauvres, ont laissé derrière elles leurs champs et leurs outils de production. Totale-ment démunies, privées de leur seule source de nourriture et de revenus, ces déplacés avaient (et pour certaines ont toujours) un besoin urgent d'assistance alimentaire", alerte le Programme alimentaire mondial.

Yamina Benguigui a apporté une aide française de 2 millions d'euros pour les ONG locales.

*En avion militaire inconfortable, et non en jet privé, de l'Escadron de transport, d'entraînement et de calibration de la République Française.

Vietnamiens ont appris le français comme deuxième langue vivante dans le cadre d'une phase expérimentale. A ceux-là, il faut ajouter les 3000 Vietnamiens qui étudient en France. En dépit de ces avancées, beaucoup d'étapes restent encore à franchir !

Qu'il s'agisse du volet diplomatique, économique ou culturel, le bilatéralisme franco-vietnamien se caractérise par le poids de son histoire, sa densité et sa profondeur. Il franchirait une étape supplémentaire si les acteurs politiques et économiques des deux pays s'employaient à vaincre leurs réticences et leurs arrière-pensées respectives.

Les acquis de la coopération franco-vietnamienne sont tangibles et lui confèrent une singularité propre. Mais au risque de tomber dans la routine voire un statut quo, il est temps que Français et Vietnamiens impulsent un nouvel élan, plus audacieux et plus volontariste, à l'heure où les changements de la donne internationale et les incertitudes qu'elles font peser sur l'avenir du monde invitent à davantage de coopération et de solidarité.

Jean R. Guion

Président International de l'Alliance Francophone

Disparition de notre Président d'Honneur



Stéphane Hessel lors de notre Assemblée générale de juin 2012

Stéphane Hessel est mort à l'âge de 95 ans. Ancien résistant et diplomate français, auteur du livre « Indignez-vous ! », il s'est éteint dans la nuit du mardi 26 au mercredi 27 février 2013.

Né en 1917 à Berlin (Allemagne), en pleine première guerre mondiale, Stéphane Hessel est notamment connu pour ses prises de position concernant les droits de l'homme, le droit d'asile et l'accueil des migrants. Il a successivement été résistant, déporté, diplomate. Il a également été membre du collège des médiateurs pour les sans-papiers en 1996.

L'Alliance Francophone, terriblement affectée par la disparition de son Président d'Honneur, présente à sa famille et amis ses très sincères condoléances.

Digne...

« J'ai appris le décès de Stéphane Hessel en plein cœur du Sahel.

Un Sahel dont nous avons parcouru si souvent ensemble, les brousses et les déserts, partageant nos indignations de voir l'Afrique trop souvent méprisée, oubliée, et si peu respectée ! Ces échanges se terminaient toujours par une poésie qu'il déclamait face à l'immensité des dunes ou à l'ombre d'un impressionnant baobab.

Depuis plus de 40 ans, je considérais Stéphane comme mon père spirituel.

Stéphane aimait notre langue, pas comme un amoureux transi, mais comme un militant de la diversité culturelle convaincu, comme nous à l'Alliance Francophone, que les langues sont des instruments de liberté, de libération, de développement et de résistance !

Stéphane aimait le monde, il aimait les gens, profondément, sans le juger, sans les juger.

Il s'est éteint comme ces feux qui ont trop brûlés d'avoir réchauffé ceux qui s'endormaient... Il s'est éteint comme les « Lumières » de ce Siècle qui nous a tant apporté et dont nous bafouons trop souvent les valeurs... Il s'est éteint, je le sais, sans regrets, car certain d'avoir semé dans la conscience du monde les graines d'une nouvelle Résistance !

Le monde entier retiendra, souvent pour l'avoir partagée, son indignation qui a fait tant couler d'encre, une indignation parfois abusivement exploitée par d'autres, mais qui chez lui était un état permanent.

Il fut, et restera, notre président d'Honneur lui qui incarna et défendit si souvent l'honneur de tous ceux qui furent bafoués, maltraités, exploités, en Palestine, en Birmanie, et aux quatre coins de ce monde qu'il ne cessait de parcourir avec la suprême élégance d'une réelle modestie.

Stéphane, « l'indigné », ne l'était que parce qu'il était un homme digne !

Sa foi n'était pas religieuse car la seule cause qui valait pour lui, comme pour le Général De Gaulle dont il fut le compagnon à Londres, était uniquement celle de l'Homme !

Nous venons, et le monde avec nous, de perdre plus qu'un ami, plus qu'un exemple, plus qu'un modèle : une conscience ! »

Jean R. Guion





Disparition de notre Président d'Honneur

Beaucoup de personnalités ont salué le parcours politique et la vie de Stéphane Hessel, auteur du best-seller « Indignez-vous » !

L'Élysée a diffusé un communiqué dans lequel **François Hollande** exprime sa «grande tristesse» après la disparition de Stéphane Hessel: «C'était une grande figure dont la vie exceptionnelle aura été consacrée à la défense de la dignité humaine.»

«À 95 ans, il incarnait la foi dans l'avenir de ce nouveau siècle», a renchéri le premier ministre, **Jean-Marc Ayrault**.

«L'humaniste authentique, le résistant indomptable et le penseur généreux qu'il était manqueront terriblement à notre pays», a loué **Bertrand Delanoë**.

«Ses engagements et ses combats pour les droits de l'homme, en France comme dans le monde, sont autant de leçons pour chacun d'entre nous», estime **Claude Bartolone**, président (PS) de l'Assemblée nationale.

«Stéphane Hessel était un grand Français dont chacun a en tête le passé courageux de résistant, de militant engagé pour des causes que je n'ai pas toujours partagées après, mais qui, naturellement, m'amènent aujourd'hui à saluer

avec beaucoup de respect sa mémoire», estime **Jean-François Copé**.

Son livre « Indignez-vous! » a fait de lui «un repère pour beaucoup de gens, un signe que le combat ne s'achevait jamais», pour **François Bayrou**.

Michel Rocard, l'ancien premier ministre, a réagi, ému: «Je viens de perdre un ami proche. (...) C'était un admirateur de notre civilisation et un combattant de toutes les grandes causes.»

Jeunesse,

par **Martin Hirsch** (Ancien haut commissaire aux solidarités actives)



Le 16 février 2010, Stéphane Hessel était présent, au côté de Simone Veil, pour le lancement du service civique. Son message avait marqué les 500 jeunes présents au Théâtre du Rond-Point. «*Lorsque j'étais jeune, face à l'horreur, l'engagement s'imposait.*

Aujourd'hui, il est peut-être plus difficile, mais toujours aussi indispensable de s'engager.» Il a toujours soutenu le service civique, et ne manquait pas une occasion de prodiguer ses encouragements à celles et ceux qui faisaient le choix de l'engagement, en faisant partager sa générosité et sa passion. Par sa fougue et son enthousiasme, ce nonagénaire semblait le plus jeune soutien du service civique et de ceux qui l'accomplissent.

Un humaniste authentique par Bruno Schachtel de l'Alliance Francophone

J'ai eu la chance d'échanger longuement avec Stéphane Hessel à l'issue d'une assemblée de l'Alliance Francophone voici quelques

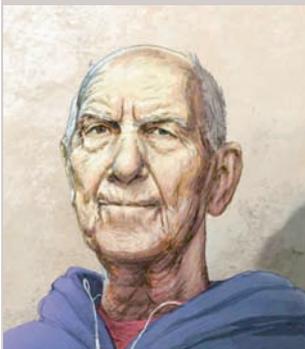


Illustration de **Gwenael Manac'h**, Grenoble

années. Outre l'immense séduction qui émanait de ce personnage cultivé, modeste, mais persuasif, son histoire personnelle – très proche de celle de mes parents, et sur laquelle il ne se confiait qu'avec une grande réserve – m'a permis d'effectuer une sorte de voyage dans le temps dont je lui sais, aujourd'hui plus qu'hier,

gré. J'ai découvert 'Indignez-vous' à l'automne 2010, et suis resté stupéfait de sa lucidité, de l'extrême justesse de ses propos et surtout de l'inébranlable jeunesse du personnage motivé par le seul désir de donner.

Mots d'une jeune Béninoise

« Dans la consonance de nos mémoires
trottine les larmoiements de nos cœurs
et l'amour de nos regards déversent la sève
de leur émoi
où erres-tu à présent ?
dans la symphonie de l'éternité?
ou dans les murmures des instants ?
le temps pansera la béance de nos blessures
amères
le vent emportera le nœud de nos âmes acérés
mais ton souvenir lavera les douleurs de
chaque levant sans toi
nous apprendrons à t'enseigner
ta cause mérite le monde
nous saurons te remémorer
ta plénitude nous illumine
Vas ! Ploie ! Là-bas!
Mais ici, en nous, tu demeures ! »

Djamile Mama Gao (19 ans)
Bénin

Norodom Sihanouk

Mort du dernier « père » de la francophonie !

Norodom Sihanouk est mort d'une crise cardiaque à Pékin, à l'âge de 89 ans, le 14 octobre 2012.

Le Roi-Papa, comme il aimait à se faire appeler, était un des pères - trop rarement et trop injustement cité - de la Francophonie !

Avec Habib Bourguiba (Tunisie), Léopold Sédar Senghor (Sénégal) et Hamani Diori (Niger), il fut un des fondateurs de la francophonie, créée, après les indépendances, afin de poursuivre avec la France des relations fondées sur des affinités culturelles et linguistiques.

Hasard de l'Histoire, ou dernière de ses facéties, Norodom Sihanouk nous quitte juste à la fin du XIV^{ème} Sommet de la Francophonie et au dernier jour des festivités annuelles de « Pchum Ben » au cours desquelles les Cambodgiens se retrouvent en famille et honorent les ancêtres.

Il a marqué l'histoire de la deuxième partie du XX^{ème} siècle et était vénéré dans son pays pour en avoir maintenu l'unité à travers des décennies de guerre.

Celui dont le règne a été l'un des plus longs d'Asie avait abdicé en octobre 2004 en faveur de son fils Sihamoni, pour des raisons de santé et d'âge. L'ancien souverain résidait très sou-

vent dans la capitale chinoise depuis quelques années pour y suivre des traitements médicaux particulièrement lourds.

Norodom Sihanouk utilisait régulièrement son site internet pour s'exprimer, sur sa santé et sur les affaires politiques.

En janvier 2012, il avait indiqué vouloir être incinéré et avoir ses cendres conservées dans une urne au palais royal de Phnom Penh.

En dépit d'un parcours tumultueux et après des changements de caps majeurs, nul doute que le monarque sera considéré comme ayant été un très grand dirigeant.

Le Cambodge ne devrait pas connaître d'instabilité politique car la monarchie ne souffre d'aucune contestation. La transition est déjà faite avec un de ses fils le roi Sihamoni, monarque en exercice.



UN COUP DE FIL DANS LA NUIT...

Sur la suggestion de notre regretté Président d'Honneur Maurice Druon, décédé le 14 avril 2009, nous avions proposé à l'ancien roi du Cambodge, Norodom Sihanouk, de devenir aux côtés de Stéphane Hessel, pour le Nord, notre Président d'Honneur pour le Sud...

Nous reçûmes deux réponses...

Une, officielle, de son fils, le roi en exercice Sihamoni, déclinant cette proposition pour des raisons de santé et parce que son père avait décidé de se retirer de toutes fonctions officielles.

L'autre, verbale, que je reçus sous la forme d'un appel téléphonique nocturne tellement surprenant que j'ai tout d'abord cru à une plaisanterie !

De sa voix si caractéristique, parfois difficile à comprendre en raison de ses soins, et dans un français d'une élégance que seuls les étrangers pratiquent encore, le Roi-Papa m'appelaient avec la simplicité d'un ami retrouvé après des années d'absence.

Je l'avais connu en 1974 aux côtés de Jacques Chaban-Delmas, puis au moment de la signature des « Accords de Paris » en octobre 1991, j'avais 41 ans, et il m'appelaient « Fiston Jean Charles » en raison de mes engagements gaulliens !

« Nous sommes en octobre 2009, 18 ans déjà, me dit-il, un mois anniversaire dont vous vous souvenez probablement ? ».

Paralysé par la surprise, bouleversé par l'émotion, je ne savais quoi répondre !

Je pris alors des notes brouillonnes que, pour ne pas en trahir l'esprit, je passais la nuit à retranscrire.

Il me dit tout d'abord qu'il regrettait son refus d'accepter la Présidence d'Honneur de l'Alliance Francophone, refus dicté certes par une volonté de se retirer des affaires, mais aussi par « les épreuves physiques de la maladie et par cette trop longue longévité » qui lui pesait « comme un poids insupportable »...

Ce qu'il écrivit quelques jours plus tard dans une note postée sur son site internet personnel qu'il appelait « ma fenêtre sur le monde et mon espace de liberté depuis que je ne peux plus faire de films... » !

Puis d'un ton malicieux, « si vous saviez ce que ce site dérange... Je suis, comme vous, politiquement incorrect, et ça m'amuse... ».

« C'est à ce prix que la Francophonie survivra, ou disparaîtra... »

Si ces dirigeants de la Francophonie continuent à s'aligner sur les politiques des Etats, fatalement elle n'aura plus lieu d'être ni pour ses valeurs, ni pour son histoire, ni pour la diplomatie, et moins encore pour l'économie... »

Mais, ajouta-t-il, « il ne faut pas avoir de regrets, mes amis chinois disent que c'est aussi vain que de mordre la pierre... et à mon âge les dents vous savez... ».

Ensuite, avec moins d'humour, il me demanda : « vous y croyez encore, vous, à la Francophonie ? »

A ma réponse positive, il rétorqua : « alors il y a un vieux roi las, le Québec, et votre Alliance Francophone qui croient encore aux valeurs du Siècle des Lumières ! »

« Comment voulez-vous que les « officiels » censés défendre cette belle langue

agonisante soient à la hauteur de leur mission alors qu'ils ont déjà oublié que j'étais encore en vie ! »

Puis, comme pour s'excuser de s'être mis en avant, il précisa : « Ils ne semblent même pas s'émouvoir de la disparition de la pratique du français dans l'ex-Indochine, où seules les familles royales le pratiquent encore. Quand comprendront-ils que l'anglais appartient aux militaires et aux affairistes, et que le français c'est le droit, la diplomatie, la paix, la liberté et qu'il appartient aux peuples... »

« Mais il est vrai que je suis un dinosaure et que les dinosaures sont soit fossilisés, soit exposés dans les musées... moi je voudrais vite reposer sous forme de cendres au cœur de mon Pays et de mon peuple, au Palais Royal... »

Puis la voix pleine d'émotion, et peut-être de larmes, il évoqua le Général de Gaulle qu'il aima « plus qu'un fils peut aimer son père » et qu'il appelait « Papa ».

« Gardez cette référence à ce grand homme vous participerez peut-être au sauvetage de cette ardente nécessité qu'est la langue française » me dit-il.

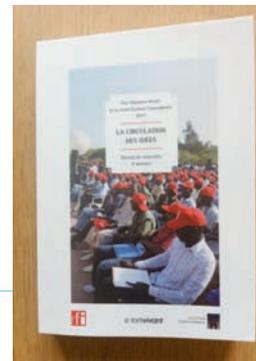
« Le Général de Gaulle a toujours été l'horizon des utopies, celles qui transforment le monde et restaurent l'espoir... Souvenez-vous de Londres en 1940... et du discours de Phnom Penh du 1er juillet 1966 ! »

Je n'ai, hélas, plus eu l'occasion ni de le revoir, ni de l'entendre au cours de ces 3 années passées.

Jean R. Guion

Prix de la Jeune écriture francophone

Alliance Francophone / RFI / Stéphane Hessel



De gauche à droite, Cécile Mégie, directrice générale de RFI, Patrick Jaquin, Anne Monseu qui représentait Jean Guion

Un Burkinabè et un Camerounais, Bernard Bamogo et Moïse Gédéons Kamguen Moafo, ont été récompensés au Salon du Livre de Paris.

Le premier Prix catégorie « Nouvelles » va à l'œuvre intitulée « Un accueil chaleureux » de Bernard Bamogo et, pour la catégorie « Poésies », à Moïse Gédéons Kamguen Moafo.

Lancé en 2013 par l'Alliance Francophone et soutenu par RFI ce prix de la Jeune Écriture Francophone a pour objectif de donner aux jeunes la possibilité de s'exprimer, de contribuer à la création littéraire et de promouvoir la langue française dans le monde.

Pour cette première édition du Prix, plus de 1 000 contributions ont été reçues sur le thème : "La circulation des idées". 80 poèmes et huit nouvelles ont été sélectionnés par un jury de spécialistes réunis par l'Alliance Francophone et RFI.



Cette annonce des prix a également été faite sur les antennes de RFI par notre Secrétaire général, Patrick Jaquin

Moïse Gédéons Kamguen Moafo

Moïse Gédéons Kamguen Moafo est le deuxième d'une famille de cinq enfants, et est déjà en terminale au lycée de Bafoussam. Il aime le journalisme qu'il pratique comme président du club de communication de son établissement, la lecture, la musique et les jeux vidéo.



« Mais ma passion pour la poésie et le courage d'écrire me sont venus en observant un ami qui se vouait à l'écriture. Je lis les poètes surréalistes, Victor Hugo, Jacques Prévert et Guillaume Apollinaire, et j'ai une passion sans borne pour Arthur Rimbaud », avoue-t-il.

En l'absence de Jean Guion retenu à l'étranger, de nombreux membres de l'Alliance Francophone avaient fait le déplacement du Salon du Livre.



De gauche à droite : Gisèle Bourquin, Patrick Jaquin, Anne Monseu, Pierre Sébaou, Rose Nia Ngongo Tekam, Michèle Barbier, Françoise Casanova, Charles Zorgbibe

Les œuvres sélectionnées sont réunies dans un recueil publié aux éditions Le Texte Vivant, disponible en version numérique.

Jean Guion, président International de l'Alliance Francophone, remettra les prix (1250 € à chacun - 820 000 FCFA environ). Une réception est d'ores et déjà prévue à Ouagadougou fin avril pour Bernard Bamogo.

Bernard Bamogo prépare actuellement une licence en philosophie à la Maison Lavigerie à Ouagadougou. Son rêve est de « faire de la littérature une arme pour combattre la misère. »

Bernard Bamogo

Il est l'aîné de cinq enfants et a découvert la lecture par les livres de catéchèse de son père, qu'il lisait en mooré, sa langue maternelle.

C'est à l'école et au petit séminaire que son goût de la lecture, du théâtre, de la poésie et du cinéma s'est développé. Il se souvient qu'il était « parmi les plus brillants dans les langues (français, latin, anglais, allemand) » et qu'il recevait « tous les ans, le prix du meilleur comédien et voyait ses compositions primées.



Ce prix est le deuxième qu'il obtient après un prix en poésie sur le thème de la Liberté, obtenu en 2006 à Kaya, sa province natale.

« Pour moi, l'écriture c'est la vie, un peu comme l'eau : indispensable dans ce monde ! En moi, l'écriture est une passion, et je compte en faire une mission auprès de mes contemporains, à l'exemple de tous les célèbres littéraires qui ont marqué leur époque », dit-il.

Cette première édition récompense également un lauréat dans la catégorie « Poésies ». Il s'agit d'un tout jeune homme de 15 ans, Moïse Gédéons Kamguen Moafo qui habite Bafoussam au Cameroun.

Le Fespaco vu par Alice Chaudemanche

Autour d'un regard / Regarder autour

De la France au Burkina-Faso, sur la carte, cela ressemble à une ligne allant d'un point A à un point B. Mais il y a beaucoup de pointillés dans l'alphabet du voyage. Dans les pointillés, la surprise. On pense aller visiter un orphelinat, et puis on se retrouve à ne plus savoir qui visite l'autre, du moins garde-t-on la sensation d'avoir été visité. Lorsque le 24 février, notre délégation s'est rendue à l'orphelinat école du Wamdé, les performances par lesquelles les enfants et les jeunes gens nous ont accueilli ont déjoué les attentes et les clichés, la politesse policée, voire la gêne, pour créer, dans le préau de la grande cour, l'espace d'une vraie présentation, et d'une rencontre.



Le jury des jeunes du Wamdé

Il n'est pas anodin que ces enfants aient appelé le prix qu'ils délivrent durant le Fespaco « Graine de Baobab », leur orphelinat est un lieu de culture, où pousse la vie comme l'art. À Wamdé, ceux des enfants qui ne suivent pas une formation scolaire (jusqu'à l'université pour certains) reçoivent une formation pratique : couture, danse, musique, théâtre, et ce sont ces arts qu'ils mettent en commun pour construire leur propre représentation. Cet espace où vie et création participent d'un même rythme, d'un même mouvement corporel, est un bel exemple, peut-être l'étalon de référence de ce qu'est le devenir culturel.

« Cinéma et politique publique en Afrique »

Une autre manifestation culturelle, plus événementielle celle-ci, et porteuse de plusieurs étalons, battait son plein à Ouagadougou, capitale du Burkina-Faso : la 23^{ème} édition du Fespaco. Le festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou est, depuis 1969, un « corps vivant » (Gaston Kaboré) qui réagit à son environnement politique et culturel. La 23^{ème} édition s'est déroulée sur fond d'affrontements au Mali. Fond sonore : radios, télévisions, rumeur. Les festivaliers européens ont été moins nombreux que lors des éditions précédentes, à la veille de la cérémonie d'ouverture les hôtels n'étaient pas encore complets et lors de la clôture les vendeurs ambulants maliens venus pour la période du festival étaient loin d'avoir vendus tous les bijoux apportés. Contre-champ : Les chevaux de Dieu (Maroc, prix du meilleur scénario) et Yema (Algérie, étalon d'argent) portent à l'écran les non-dits de l'islamisme radical ; Toiles d'araignées du malien Ibrahima Touré (qui a reçu prix spécial Union africaine pour l'intégration, la paix et sécurité »



Jean Guion, Zalissa Zoungrana-Badaud et Mama Kouyaté

et le prix Sembène Ousmane délivré par l'Union monétaire ouest-africaine) parle de la lutte d'une femme pour sa liberté... ces œuvres font le pari de montrer pour désamorcer, elles projettent. Elles répondent ainsi au vœu de Baba Hama, ministre de la culture et du tourisme du Burkina-Faso : que le cinéma soit un instrument de promotion de la paix.

Le festival a ses traditions (cérémonies au stade du 4 août), ses symboles (l'étalon de Yennenga), mais aussi ses problèmes d'organisation... Manque de moyens, manque de formation... des dysfonctionnements qui ne font que renvoyer aux difficultés de l'industrie cinématographique sur le continent africain, celles-là même qui ont alimenté le débat des professionnels lors de la conférence sur « cinéma et politique publique en Afrique ».

Formation, production ; circulation ; diffusion sont des secteurs qui demandent à être développés, financés. S'il y a beaucoup, trop, de prix comme le prix de l'Espoir de la Banque Mondiale pour « Le bois de la survie », ou le prix de l'ambassade du Danemark au Burkina-Faso pour le film d'animation afin de promouvoir le secteur du dessin animé sur le continent africain, c'est qu'il s'agit de promouvoir et d'encourager. Suite à la conférence et aux débats, a été annoncé pour 2015 l'ouverture de la compétition au numérique (cette année cinq films ont été retirés à la dernière minute de la sélection parce que les réalisateurs n'avaient pas apporté de pellicules) et aux réalisateurs de la diaspora. Une manière d'ajuster les politiques aux réalisations possibles.

Voir les films autrement.

Il faut tout de même dire que dans les interstices des (dés)organisations se jouent les rencontres, se crée l'ambiance de la projection elle-même, la socialité du cinéma. La salle est une salle de spectacle où l'on entre, on sort, on téléphone, on bavarde (on prend très vite l'habitude de cette liberté), parfois il y fait extrêmement chaud, souvent des silhouettes passent devant le projecteur dont l'ombre recouvre un coin de l'écran. Le Fespaco est aussi ouvert à la télévision, et parmi les plus belles soirées il y eut la nuit de la série télé à l'Institut Français. C'est la popularité du festival qui fait sa force, pourtant le billet d'entrée est trop cher (1000 CFA / 1,50 euro) pour nombre de Ouagalais et, à l'exception du Cinéma Numérique Ambulant, il n'y a plus de projection gratuite en plein air.

Christop Schligensief, fondateur d'un « Village-Opéra », Remdoo en moré, au Burkina-Faso, voulait, non pas prendre, mais

FESPACO

« apprendre de l’Afrique ». Pour que la visite soit un échange. À ce propos, apprenons encore une fois des enfants de l’orphelinat du Wamdé. Le prix qu’ils délivrent avec l’Alliance francophone dit beaucoup sur la volonté de faire du cinéma un moyen d’expression pour le devenir et le changement. Le bien nommé prix « Graine de Baobab », qui récompense un film qui traite des problèmes de l’enfance a été attribué cette année à « Zamaana / Il est temps » de Zalissa Zoungrana-Badaud (Burkina Faso), un court-métrage qui traite de l’excision des jeunes filles.

Finalement, on a peut-être trop accentué la (fausse) évidence de l’immédiateté du 7^{ème} art. En effet, les nombreuses attentes autour du Fespaco rendent visibles des enjeux à long terme. C’est moins l’immédiateté des images sur l’écran que leur mouvement, leur dynamique, qui prime. Du réalisme de l’école Sembène Ousmane au documentaire politique, les films au programme de cette 23^{ème} édition traitent de temporalités complexes et font signe vers un désir d’histoire et de responsabilité. Camp de Bayiri en Côte d’Ivoire, Préhistoire de la Tunisie, Président Dia, Affaire Mugabe... ces films engagent les structures sociales, les fondements d’une communauté nationale, panafricaine, mondiale. Il est toujours délicat de regrouper la diversité des œuvres en thématiques générales sans schématiser à l’excès. La dichotomie tradition/modernité sur laquelle s’est focalisée la critique des années 80 est dépassée. Les films de cette édition rejoignent les interrogations de la critique postcoloniale : immigration, exclusion, identités minoritaires, féminisme...



Zalissa Zoungrana-Badaud félicité par Dominique Besnehard

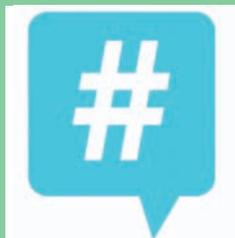
Une porte ouverte

Pour le réalisateur d’Espoir Voyage, un documentaire où il part sur les traces de son frère émigré en Côte d’Ivoire où celui-ci est mort sans être revenu, le cinéma est une porte ouverte sur la possibilité d’histoires alternatives. Une histoire de témoignages parce que « nous on n’est pas comme les Européens qui peuvent retracer l’Histoire sur 100 ans, quand ceux qui l’ont connu sont morts c’est très difficile parce qu’il n’y a plus de souvenirs ». Le départ c’est aussi celui pour l’Europe, voyage qui s’arrête avant destination (voir le documentaire Ceuta douce prison qui retrace la trajectoire de migrants vers l’Europe dont le voyage s’arrête à Ceuta enclave espagnole au nord du Maroc), s’interrompt accidentellement (les morts en mer de La Pirogue), revient au point de départ (retour par avion au Sénégal, représenté

CARTON VERT À...

la Commission générale de terminologie et de néologie qui préconise l’utilisation du « mot-dièse » à la place de l’affreux « hashtag » popularisé par Twitter !

Ce # (« mot-dièse » donc) permet de faire d’un ou de plusieurs mots un sujet de discussion et de faciliter son référencement.



La Commission générale de terminologie et de néologie, comme l’Académie française, veut ainsi protéger la langue française de la contamination anglo-américaine. Déjà, sont entrés dans notre vocabulaire le « logiciel » (en anglais, software), la « puce » (chip) ou le « cédérom » (CD-Rom).

Nul doute que les bons esprits anglo-panurgiques trouveront cela ridicule aveuglés qu’ils sont par leur propre déclin linguistique qui confine au syndrome de Stockholm.

Un stage au Québec leur ouvrirait sans doute les yeux.

dans La Pirogue, documenté dans Yoole/le sacrifice). L’histoire des victimes. L’histoire des criminels : Gangsters Projects, immersion d’un jeune documentariste des quartiers favorisés dans le milieu violent des « gangsters » de Cap Town. Histoire de luttes féminines : excision (Zamaana), mariage arrangé (Toiles d’araignées), prostitution (Moi, Zaphira). Toutes ses histoires représentent des identités individuelles et collectives qui se négocient au-delà des frontières nationales. Ainsi Le collier du Makoko, film gabonais qui reprend les codes d’un genre classique, le film d’aventure à la Indiana Jones, pour aborder de grandes questions environnementales (écologie, biodiversité) et culturelles, notamment la transmission intergénérationnelle.

Autour d’un regard / Regarder autour

Tout le monde a droit à son image et à son rythme. C’est ce que nous dit le court-métrage La Photographie de David Randrianmanana qui, selon L’Observateur Paalga du jeudi 28 février : « nous plonge dans la solitude du grand âge et la finitude de l’homme ». Ce que dit, autrement, à travers la poésie du présent, les couleurs et les humeurs d’une journée Tey/Aujourd’hui d’Alain Gomis (Sénégal) qui a reçu l’Étalon d’or. La mort annoncée invite à la modestie et à un regard sur ce et ceux qui nous entourent.

Blaise Compaoré parle du Fespaco comme d’une « plateforme d’expression des cinématographies africaines ». Le festival est un important lieu de la culture panafricaine et mondiale. On ne peut pas tout voir ni rendre compte de tout ce qu’on a vu, mais rendons hommage au seul fait qu’il y eut beaucoup de rencontres. Au fond la règle c’est toujours de partir et de revenir, autrement. Le cinéma africain peut s’adresser à une audience internationale et intercontinentale. Que les images et les histoires voyagent mais reviennent, changent. Mais faisons en sorte que le cinéma ait toujours une demeure sur le continent africain.

Le Fespaco vu par Michèle Barbier

Une visite impériale

Très impressionnée par la verve poétique de l'Empereur des Mossi, qui nous a accordé une audience inoubliable, je me permets, pour livrer les impressions des invités de Jean R. Guion au FESPACO 2013, de rimaiter mes introductions...

Leurs propres personnalités étaient déjà une belle source d'inspiration, tant ce séjour fut convivial et chaleureux... pour livrer les impressions des amis de l'Alliance Francophone qui participaient au FESPACO 2013, de rimaiter mes introductions...

Macha Méril

**Macha, la volcanique
Au sourire généreux
Gardait son œil critique
Le travail, c'est sérieux
Tout de même !**



« Parce que j'avais été la voix du crocodile dans "Le crocodile après l'Eden", j'ai été particulièrement intéressée par ma visite aux crocodiles sacrés. L'assistante de production du film (merci de me rappeler son nom) qui a été tournée à Bazoulay, avait annoncé ma visite et, dans le coin, on m'attendait! Les crocodiles sont comme des sculptures. On croirait voir des morceaux de bois allongés sur le sol. Mais quand on touche leur ventre, on est saisi par la douceur de leur peau. Ayant éprouvé cette douceur, cette sensualité, je ne suis pas étonnée que les femmes souhaitent avoir des sacs en croco! Là, j'ai vu ces animaux de près, j'ai eu du temps pour les observer, j'ai écouté avec intérêt Alphonse Compaoré qui m'a tout dit sur la façon de les nourrir, de les protéger... C'était passionnant!

Sur la route, j'ai vu plein de petits chevaux et de la paille sur les arbres, comme dans un grenier...

Grâce à Jean, nous avons pu sortir de Ouagadougou, voir comment vivaient les gens. Il y a quelque chose de "vivant" dans ce pays, on sent quelque chose en marche. Cela me rassure sur la politique, car il y a une démocratie qui influe sur la vie des gens. Je suis très optimiste sur l'avenir du Burkina Faso. C'était la première fois que je me trouvais en Afrique noire. Je connaissais le Maghreb et l'Éthiopie. Les Burkinabé sont très drôles, ils possèdent un sens de l'humour qui provient de leur gaieté naturelle. Ils ont une façon remarquable de mettre les étrangers à l'aise, ils les font participer à leur vie très simplement. Bien que le temps africain ne soit pas le même que le nôtre, ils sont très informés de ce qui se passe dans le monde. Il me semble toutefois que ce temps africain est en train de se compresser. Tout ira plus vite qu'on ne le croit... »

Juliette Chanaud

« Je trouve que les gens d'ici sont charmants, délicats, attentionnés. Ils vous accompagnent avec respect et douceur. Jean est comme cela : accompagnant et bienveillant. Et je retiens le regard très doux de Roger, qui a assuré notre sécurité avec fermeté et discrétion.

Lors de la cérémonie d'ouverture, j'ai beaucoup apprécié la chorégraphie et les danseurs.

Ce séjour m'a laissé l'impression d'avoir rencontré une nouvelle famille, de voir que chacun allait à la rencontre de l'autre. »

Dominique Besnehard

**Dominique, en grand pro,
A tout vu – c'est normal !
Pour lui, le Fespaco
Sera au Festival
D'Angoulême**



« C'est la troisième fois que je viens au Burkina Faso. Ce pays me touche et m'inspire. Il me touche parce qu'on y ressent chez les gens une vraie gentillesse. Ici, je me sens protégé, ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays africains.

Nous n'aurions pas pu voir autant de choses sans Jean qui nous a ouvert toutes les portes. L'organisation du séjour a été parfaite. Un tout petit reproche : on ne voit pas assez de films, tant le programme est chargé.

J'ai tout de même trouvé un film que je compte programmer lors du prochain Festival d'Angoulême, « Moi, Zaphyra ». C'est un film du Burkina Faso. J'ai également sélectionné un film malien : « Alia ». « La Pirogue », je l'avais déjà présentée en 2012. »

Jean-Michel Ribes

**Jean-Michel et Juliette,
Caméra à la main,
N'ont perdu nulle miette
De ce séjour divin...**



« Ce que je retiens de ce séjour, c'est avant tout l'accueil de Jean, chaleureux, très professionnel sans jamais être rigide. Mais aussi la grande gentillesse des Burkinabé, toujours à l'écoute, gais et intelligents, en particulier le service de sécurité, très sûrs et très aimables.

Un coup de cœur pour l'orphelinat de Mama Kuyaté, femme admirable soutenue par l'AF. Le Fespaco est une manifestation indispensable. Il permet de montrer au monde entier que le cinéma africain existe, vif et talentueux.

Certes, il y aurait peut-être quelques points à améliorer : ouvrir des salles plus grandes, pour ne pas laisser 200 personnes dehors, une cérémonie de clôture ne durant pas 5 heures, par exemple en limitant le nombre de prix, en dynamisant la remise des trophées...

Je garde du Burkina Faso l'image d'un pays courageux, émouvant et en marche. J'ai été impressionné par la cérémonie du Faux départ de l'Empereur des Mossi, peuple qui pour une fois célèbre la paix et non les victoires guerrières, impressionné aussi par la tradition de la « parenté plaisanterie » qui termine tous les conflits entre deux ethnies par le rire enfin charmé par la timidité mystérieuse du président Blaise Compaoré, chef d'état pacificateur après avoir été guerrier ».

Une visite impériale

Michèle Barbier

Eric Neve

**Eric, un bon nageur,
Au crawl toujours parfait
Repart en producteur
Justement honoré...**

« Deux fois déjà, je suis venu au Fespaco pour des déplacements "politiques". Mais c'est la première fois que je suis venu en tant que producteur.

L'histoire de l'Afrique de l'ouest m'a toujours intéressé: l'empire du Ghana qui s'étendait jusqu'en Mauritanie, en couvrant le Mali, où l'on produisait de l'or pour le monde entier, bien avant l'époque de Christophe Colomb. L'Afrique était déjà au cœur de l'Histoire. L'empire du Mali, de Soudiata Keita, m'a fasciné ainsi que la confrérie des chasseurs et la fameuse charte du Mandé, une déclaration de droits de l'homme bien avant la notre.

Il y a que quinzaine d'années, j'ai loué une voiture et traversé le Burkina Faso en faisant le taxi brousse, passant de village en village. Une manière très efficace d'aller à la rencontre des habitants. Les Burkinabé sont pauvres, certes, mais toujours propres, organisés, travailleurs. De tous les pays d'Afrique de l'ouest, je pense qu'il est celui qui décollera le plus vite, car il est le mieux organisé, même s'il manque de matières premières. Pour ce qui est du Fespaco lui-même, j'en ai eu pour la première fois une vision globale, sur la durée. A mon avis, le FESPACO ne répond pas complètement aux critères d'un festival. Contrairement aux Festivals de Cannes, de Toronto, de Berlin, ce n'est pas un marché, c'est seulement une exposition de films. La partie marché n'est pas assez développée. Même si les marchés locaux restent embryonnaires, il n'en reste pas moins que le Fespaco devrait tout faire pour attirer les acheteurs des autres continents afin de participer à une meilleure diffusion du cinéma africain. C'est aussi le rôle d'un grand festival. La qualité des projections est parfois effarante. Les salles ne sont pas équipées en DCP. Pour présenter La Pirogue, j'ai dû faire spécialement une copie en 35 mm. Il n'en demeure pas moins que la programmation est intéressante, courageuse.

Lors de ce séjour, où j'ai été invité grâce à Dominique Besnard, j'ai découvert l'Alliance Francophone. Je suis épaté par tout ce qu'elle fait, par la puissance de ses réseaux, par son travail sur le terrain et par sa modestie. Mais, si l'on veut que la francophonie subsiste, il faut qu'en plus de valeurs humanistes qu'elle défend, elle devienne la langue du business. Le français est la deuxième langue officielle, il permet aux Sénégalais d'être compris par les Vietnamiens. A l'instar de l'américain qui exporte l'"american way of life", il doit favoriser la diffusion du « à la française » way of life". On n'a pas à opposer culture et argent. Il faut les deux".

Sylvia Coulet

**Discrète bienfaitrice
de la Maison Wamdé
Toujours fraîche et complice
Sylvia s'émerveillait :**

« Fantastique, merveilleux, amical, chaleureux, extraordinaire... Des personnalités attachantes... J'ai surtout été touchée par l'orphelinat de Wamdé, et particulièrement par le petit Yaya. Voir tous ces enfants chanter et danser a été pour moi le moment le plus émouvant ».



Christophe et Isabelle Malavoy

**Christophe et Isabelle
Le regard bienveillant
Découvraient les merveilles
De ce peuple élégant...**



Christophe Malavoy

« De l'Afrique, je connaissais le Maghreb, le Sénégal que j'ai traversé en taxi brousse et l'Afrique du Sud où j'ai tourné un film. Mais c'est la première fois que je venais au Burkina Faso. J'ai été touché par la grande dignité, l'élégance et la beauté de la population. Ils restent dignes dans leur pauvreté, et l'on ressent une grande force enracinée dans la terre. Nulle part on ne remarque de la violence, même chez les jeunes. Tous ont le respect de l'autre et un sens inné de la création artistique. Partout, cette imagination se dévoile: couleurs des étoffes, dessins, peintures, masques, sculptures... J'ai été très touché par la sympathie et le sens de l'hospitalité de la population. Très ému aussi par la beauté de Mama Kuyaté, sa grande force intérieure et son regard si franc, si généreux, si tendu vers l'autre. Un vrai spectacle à lui seul et dont on ne se lasse pas.»

Isabelle Malavoy

« J'ai surtout été impressionnée par le Parc de Laongo. Le guide parlait des sculptures avec force et beauté. C'est très touchant, de voir que des artistes ont laissé leur empreinte par une œuvre d'art, signifiant l'universalité de l'art qui appartient à tout le monde. Grâce aux artistes venus de tous les pays, des humains se parlent, au-delà des langues, et même au-delà de l'art. Voir ces sculptures surgir à l'improviste de la terre, écrasées par la chaleur, par le soleil et le silence qui les entoure, c'est vraiment de l'art à l'état pur... On devrait faire la même chose à Fontainebleau.

La remise du prix Graine de Baobab m'a vraiment touchée. C'était pour moi le moment le plus émouvant. Ce qu'a dit Jean, ce qu'a dit la jeune réalisatrice, la façon dont les enfants chantaient et dansaient. C'était vraiment un moment très fort. Je n'avais de l'Afrique que des images. En France, on est toujours sollicité par les médias: "aidez tel ou tel village", mais cela reste abstrait. Pour la première fois, j'ai me rendu compte de ce que cela signifiait vraiment. Cela a provoqué en moi un drôle de sentiment d'étrangeté. Bien que je ne sois pas faite pour la chaleur, j'ai vraiment envie de revenir en Afrique ».

Alice Chaudemanche

**Alice, la studieuse,
A beaucoup travaillé
Dans les salles ténébreuses
Où Konrad la suivait...**



« De ce séjour, il me reste beaucoup d'images... L'ambiance dans les salles de projection, très différente de celle qui régnait dans les salons de l'hôtel... C'est dans les taxis que j'ai le plus entendu la parole des Burkinabé. Le transport est collectif, cela crée un espace de parole particulier.

Ici, on a beaucoup à apprendre sur la façon de faire quelque chose avec l'imprévu. Dans tous les films que j'ai visionnés, j'ai remarqué la volonté des cinéastes de faire en sorte que le cinéma fasse changer les choses. Le cinéma, c'est de l'image en mouvement et ce mouvement n'est pas rien ».

Bernard Montiel

**Bernard nous a rejoints
Pour notre grand bonheur
Sous ses airs de mondain
C'est un homme de cœur
Croyez-moi !**



«Lors de ce deuxième séjour au Fespaco, j'ai retrouvé la même chaleur, le même enthousiasme, le plaisir que prennent les gens de cinéma à être ensemble aux côtés des Burkinabé et autres personnalités du cinéma Africain.

Le cinéma africain est un cinéma d'avenir. Avec un côté bon enfant et une poésie naturelle, il traite de problèmes quotidiens, il raconte des histoires simples, émouvantes, véritables témoignages de leur vie si différente... Cela m'a passionné grâce à sa diversité.

Cette année, pour la première fois, le jury était composé exclusivement de femmes. Et dans chaque film, on découvrait le combat des femmes pour leur liberté et les libertés en général.

Valérie Mairesse

**Et Valérie Mairesse...
Ses yeux d'algue marine
Pétillaient de tendresse
Le cœur, ça illumine...**



« J'ai passé une semaine superbe. C'était très bien. Une vraie colonie de vacances. Tous ensemble, nous allions voir des films. C'était la première fois que je venais au Burkina Faso. De l'Afrique, je ne connaissais que le Sénégal, où j'avais passé des vacances. J'ai trouvé que les gens ici étaient très ouverts, très accueillants. Tous les gens que nous avons rencontrés étaient adorables... Cela ne m'étonne pas, quand on connaît Blaise et Chantal Campaoré ! Nous avons eu plein d'émotions, surtout à l'orphelinat de Wamdé. Mais partout, il y avait de l'émotion et de la joie ».

CARTON ROUGE À...

**Gérard de Villiers ou à son
« nègre »...** qui, dans « SOS Panique à Bamako », se la joue connaisseur d'une situation qui

manifestement le dépasse.

Résultat un cumul d'erreurs et de mensonges révélateurs soit de son ignorance soit de sa naïveté.

Quelques exemples : la Cédéao (Communauté des Economiques des Etats d'Afrique de l'Ouest) devient la CDAO, qui par ailleurs n'a jamais eu pour vocation de surveiller les rues de Bamako (page 8)...

Le Burkina Faso devient Burkina Fasso ! (page 12)

Que dire de son dévif raccourci de l'histoire d'un

pays dont il ne sait même pas, écrire le nom, lorsqu'il « explique » la mort du prédécesseur (dictateur à la Chavez en plus sanguinaire) de Blaise Compaoré (page 78).



Impressions...

Qu'ajouter à ce chœur d'allégresse ? Peut-être quelques impressions personnelles, ressenties ça et là, au hasard des fortes émotions que nous ont réservées nos Gentils Organisateurs ?

Au ranch de Nazinga
Les éléphants boudaient
On ne leur en veut pas...
L'hélico de l'armée
- indicible faveur -
Nous a fait survoler
Les multiples splendeurs
Des natures protégées
Ces sacrés crocodiles...
Ces crocodiles sacrés,
Image indélébile,
Nous ont apprivoisés
A l'école de Wamdé
Que Dieu m'en soit témoin
Les enfants ont dansé
A la gloire de l'Humain

Monsieur Baba Hama
Ministre de la Culture
Serein, nous éclairé
Sur ses desseins futurs
Michel Ouedraogo
A fort bien travaillé
Il peut prendre du repos
Il l'a bien mérité !

L'Empereur des Mossi
A su nous rappeler
La sagesse infinie
Du culte de la paix
Loin d'être à sa hauteur
Oui, je rime ces mots
Comme il y met son cœur,
Mogho Naaba Bâongho

Blaise Compaoré
Et sa femme Chantal
Nous ont tous honorés
D'un déjeuner royal
Ils nous ont dispensés
Leurs biens les plus précieux :
Leur temps, leur amitié,
Leurs rires généreux

Au Parc de Laongo,
J'ai beaucoup regretté,
Sans burin ni marteau,
De ne savoir sculpter
J'aurais voulu aussi
Pouvoir laisser ma trace
Y graver nos mercis
Pour que pont ne s'effacent
Ces riches souvenirs
Cette douce chaleur
Burkina, sois béni
D'avoir ouvert nos cœurs

Sans oublier Thomas
Et encore moins Yolande
Dont le fils David, pas à pas,
A couvert nos méandres
Et Patrick observait...
De lui, c'était normal :
Déjà il rédigeait
Un bel éditorial

Longue vie au Fespaco
Festival d'espérance
Et, je le dis bien haut
Longue vie à l'Alliance !!

MB

Vietnam

Beau concours de poésies francophones



Les concurrents « encouragés »

L'Alliance Francophone a participé activement à la Fête de la Francophonie dans le delta du Mékong, à l'Université de Can Tho - Vietnam les 16 & 17 mars 2013.

L'Université de Can Tho avait organisé un concours de poésies parrainé et doté par l'Alliance Francophone dont voici les résultats :

Catégorie 16-18 ans

Premier prix : Melle Nguyen Thi Nguyet Que

Deuxième prix : M Huynh Trung Toan

Troisième prix : Melle Vo Binh Giao Han

Encouragement : Melle Nguyen Thi Hong Hoa, M Le Duc Huy & Melle Ly Gia Han

Catégorie 19-25 ans

Premier prix : Melle Tran Thao Uyen

Deuxième prix : Melle Truong Bich Hao

Troisième prix : Melle Tran Ngoc Diem Huynh

Encouragement : Melle Nguyen Tran Ohuong Trang

A cette occasion Jean Guion a prononcé un discours dont voici des extraits.

« Des valeurs en partage pour un avenir meilleur... »

Je suis fier d'être ici parmi vous, au sein de cette prestigieuse université francophone de Can Tho, creuset d'amitié entre les peuples et de rayonnement culturel que vous animez avec brio...

Il est de bon aloi de proclamer, dans les médias, le recul de la culture française en Asie en général et en Vietnam en particulier. Combien d'articles et de tribunes sur le sujet ai-je pu lire ces dernières années ! « Le colonialisme français en serait la cause », nous disent les journalistes. Permettez-moi de leur répondre par la négative. Non, l'ancien colonialisme n'est pas un frein à l'expression de la culture française quand bien même

pourrait-il constituer un handicap dans les relations bilatérales entre les Etats. Vous en êtes la preuve vivante.

Mes chers amis, beaucoup d'entre nous avons connu ou avons été témoins de part et d'autre, de près ou de loin, des traumatismes de la colonisation française ou américaine, l'horreur de l'occupation allemande. Avons-nous pour autant coupé les liens de « notre » mémoire commune, fuisse-t-elle très douloureuse ? Assurément, non !

La réalité de la francophonie au Vietnam et en Asie, au-delà des tabous et des idées reçues



Après l'effort, le réconfort...



On révise jusqu'au dernier moment !

Je ne suis pas venu ici prêcher la supériorité d'une langue sur autre parce qu'un tel point de vue, sans fondement aucun, est insoutenable. A l'Alliance francophone, organisation non gouvernementale, totalement indépendante des Etats, nous récusons toute forme de monopole et de domination culturels, toute homogénéité linguistique. Attachés au principe de la diversité culturelle, nous pensons qu'il ne saurait y avoir de distinction ou de hiérarchie entre les cultures. Parties intégrantes du patrimoine de l'humanité, toutes ont leur place dans les livres d'histoire. Quelle saveur auraient nos existences dans un monde monolithique, dénué de couleurs, de contrastes et de nuances ?

L'Asie a ses langues multiséculaires, façonnées hier par les empires et les royaumes anciens, les religions et les spiritualités locales. Aujourd'hui, en plein essor... Nulle influence étrangère ne saurait leur dénier le droit à être et à s'épanouir. Au nom des affinités et des liens de l'histoire, j'ai la ferme conviction que le français a toute sa place dans cette partie du globe en

général et au Vietnam en particulier. Le français, comme expression d'une mémoire ; le français comme symbole d'une amitié ; le français comme pont entre l'Orient et l'Occident ; le français vecteur de dialogue Nord-Sud, entre les cinq continents. Il ne s'agit pas de l'ériger en langue véhiculaire qu'il n'a de toute façon jamais été, dans cette région. Nous devons par conséquent être pragmatiques et lucides de sorte que nous puissions trouver la voie la plus pondérée.

Le Vietnam, comme la plupart des Etats membres de la francophonie, est profondément attaché à sa souveraineté. Ce principe trouve son prolongement dans l'idée de diversité culturelle, qui est la seule alternative face à cette onde de choc qui tend à entraîner l'humanité dans une uniformisation culturelle anglosaxonne consumériste et contagieuse. Nous devons nous mobiliser face à ce que je considère être une menace, susceptible de nous déposséder de nos particularités et que d'autres puissances naissantes sont sur le point de miner ».

Le concours de poésies francophones a été organisé pour les enseignants et les apprenants de français âgés de 16 à 25 ans du delta du Mékong pour célébrer l'année France - Vietnam 2013.

Bien qu'organisé en pleine période de vacances de Têt (Nouvel An vietnamien) suivie de celle des examens scolaires et universitaires, le concours a attiré la participation de 26 élèves, étudiants et jeunes enseignants.

Lors de l'épreuve éliminatoire, les candidats ont dû développer en 2 ou 3 pages, selon leur tranche d'âge, les raisons qui les ont poussés à apprendre le français, les obstacles rencontrés au cours de leur apprentissage et ce que cela leur a apporté.

Les 18 candidats (scolaires, 16-18 ans, étudiants et jeunes enseignants, 19-25 ans) encore en lice ont fait le déplacement jusqu'à l'Université de Cantho le 10 mars 2013 pour la finale qui consistait à produire, en 2 heures, un texte en prose de 2 ou 3 pages ou un poème pour décrire une promenade en compagnie d'un(e) ami(e) française.

Le jury a ensuite départagé les candidats après une jour-

née de travail intense et les résultats sont tombés.

Pour honorer les lauréats, le Comité d'organisation a subventionné leur participation à la Fête de la Francophonie dans le delta du Mékong.

Une séance a été spécialement dédiée à la remise des prix où étaient présents des représentants des organismes financeurs du concours comme Jean Guion, Président International de l'Alliance Francophone, Nguyen Thi That Peel, Présidente de l'Association Culturelle Franco-vietnamienne, Fabrice Lorente, Président de l'Université de Perpignan Via Domitia, Michel Le Gall, Chargé de coopération pour le français de l'Institut français du Vietnam à Hochiminh-ville qui ont remis les prix du concours et félicité les lauréats.

La Fête de la Francophonie dans le delta du Mékong a réuni environ 700 participants dont la plupart étaient des enseignants et des apprenants de français.

LES ASSISES INTERNATIONALES DU JOURNALISME ET DE L'INFORMATION



Le groupe des étudiants accueilli par Jérôme Bouvier, le président des Assises (à droite)

À l'occasion de la 6^{ème} édition des Assises, L'Alliance Francophone et les Universités Africaines de la Communication de Ouagadougou (UACO), associés aux Assises Internationales du journalisme et de l'information ont souhaité pouvoir accueillir une dizaine d'étudiantes et d'étudiants en journalisme des pays d'Afrique de l'ouest et du Maghreb pour ouvrir un échange fructueux avec les étudiants de treize écoles de journalisme françaises.

L'Alliance Francophone et les Assises internationales du journalisme ont décidé de renouveler leur partenariat pour la 7^{ème} édition des 5, 6, 7 novembre 2013.

Elles se tiendront à Metz.

Près de 37 000 journalistes travaillent dans les médias français. Des médias aux réalités et aux contours très divers. Cette diversité conduit à un morcellement des problématiques, à une forme de tribalisation dans les pratiques comme dans les modèles économiques, à une très grande disparité dans les formations, les carrières comme dans les approches du métier. Et le constat qu'aucun événement n'a pour le moment été à même de fédérer une réflexion autour de cette diversité : c'est l'objet des Assises Internationales du Journalisme

Les objectifs

Mettre de côté une fois par an tout ce qui éloigne et les journalistes les uns des autres, les divise, pour approfondir ce qui les rassemble et le partager avec les citoyens



La Nouvelle République du Centre Ouest

Etre force de propositions et porteur d'initiatives concrètes afin que le Journalisme reste, plus que jamais, le garant du bon fonctionnement de la démocratie.

Programme

Dès leur arrivée le 1er octobre le groupe s'est rendu de l'aéroport Roissy Charles De Gaulles à Poitiers par TGV.

Le mardi, les apprentis journalistes se sont répartis dans les différents ateliers (Futurs journalistes : À quoi rêvent-ils ? / Le grand débat Indépendance) et ont participé au débat public : le Grand reportage : Parole à la génération Printemps Arabe avec en particulier Hervé Ghesquière.

Une visite privée de l'exposition Plantu a terminé en beauté la journée.



Les Burkinabè en compagnie du ministre Traoré et de Jean Guion

Le mercredi 3 a été consacré aux ateliers professionnels comme les nouvelles écritures de l'info TV avant une rencontre avec Jean Guion et Alain-Edouard Traoré, Ministre de la Communication du Burkina Faso.

Des visites ont ponctué leur séjour : La Nouvelle République du Centre Ouest, la rédaction de France 3 Poitou, la rédaction de Radio Bleue Poitiers ainsi que la participation à la superbe réception à l'Hôtel de Ville de Poitiers où les étudiants des écoles de journalisme d'Afrique de l'Ouest et du Maghreb ont été présentés à tous les participants des Assises, ainsi qu'au maire de Poitiers.



France 3 Poitou



Au Conseil général qui œuvre beaucoup pour le Burkina : le consul honoraire du Burkina Faso, Louis Caudron, le docteur Michel Touchard, Yves Gargouil, Vice président du Conseil général, le ministre Traoré, Jean Guion, Patrick Jaquin

Le jeudi a été consacré au retour à Paris et à la découverte de la capitale puisqu'ils logeaient près du Louvre.

Dernier jour studieux et intense le vendredi avec la visite de Radio France, France Info, et RFI avec Ziad Maalouf pour l'atelier des médias avant un déjeuner offert par la médiatrice de France Télévisions, Marie Laure Augry et une visite de la télévision de service public.

Le samedi, quartier libre et dîner d'adieu dans le quartier chinois du 13^{ème} arrondissement en compagnie de Patrick Jaquin de l'Alliance Francophone et de Andrée Navarro qui a veillé sur ce petit monde pendant tout le séjour.



Salifou Ouedraogo s'exerce à la caméra



Oumar Sow sur le plateau du JT de France 2



Radio France

Une belle expérience

Par Olive Josias Brou Kassi Djadou*

Au terme de la 6^{ème} édition des Assises Internationales du Journalisme et de l'Information, qui ont invité les étudiants en journalisme d'Afrique de l'Ouest et du Maghreb, première étape d'un échange fructueux entre les futurs professionnels qui auront demain la charge d'informer leurs concitoyens des côtés de la Méditerranée, je peux dire que les Assises ont été une réussite.

Le séjour à Poitiers a été riche en apprentissage, partage et découvertes. Grâce aux Assises nous avons mieux connu les médias français, et enrichi nos réseaux relationnels. En effet, Nous avons rencontré de grands professionnels de l'information tels que Marie-Laure Augry, David Thomson, Edith Bouvier, Marine Olivesi, Hervé Ghesquière, Karim Talbi... Nous frotter à ses hommes du terrain est quelque chose d'énorme en termes d'expérience.



Olive Josias Brou Kassi Djadou à France 3 Poitiers

Aussi, être en contact avec des étudiants comme nous, nous a offert une plus grande découverte de la formation journalistique en France. Les visites dans différentes rédactions pour nous imprégner de la manière de travailler des médias français ont été fortes enrichissantes pour moi.

Du point de vue culinaire, nous avons encore connu de nouvelles choses comme les nourritures française, chinoise, tunisienne, il y a un mois, je ne pensais pas pouvoir manger avec les baguettes, aujourd'hui c'est est possible !

Suggestions

Je ne le cache pas, l'écart en matière de médias entre ce que j'ai vu en France et chez moi en Côte d'Ivoire est très grand. Ce constat me fait comprendre que nous avons beaucoup de chose à apprendre dans notre cher métier en Afrique. C'est pourquoi, je plaide pour nous, étudiants africains qui étions aux Assises, afin que nous bénéficions de stages pratiques dans les rédactions françaises, de séjour d'études pour parfaire notre apprentissage du journalisme.

A l'instar du partenariat existant entre les Universités Africaines de la Communication de Ouagadougou (UACO) au Burkina Faso, l'Alliance Francophone et Journalisme et Citoyenneté en France, je demande aux organisateurs d'étendre ce partenariat à l'ISTC d'Abidjan qui est une référence en matière de formation aux métiers de l'information et de la communication en Côte d'Ivoire et en Afrique.

Pour moi, l'ISTC qui a formé et continue de former de grands journalistes en Côte d'Ivoire, ressortissants du Mali, du Togo, du Gabon... peut être un atout considérable pour la promotion des Assises en Côte d'Ivoire.

Je souhaite aussi que l'Etat ivoirien et tous les pays africains s'impliquent dans les assises. De cette manière, l'on pourra faire participer plus d'étudiants journalistes africains.

Etudiant en journalisme à l'ISTC
Côte d'Ivoire

LES ASSISES INTERNATIONALES DU JOURNALISME ET DE L'INFORMATION

Passionnant, enrichissant

Par Aissa Omar Manga

« Le séjour en France a été à la fois passionnant et enrichissant. Loin de tout ce que nous avons imaginé, les thèmes développés lors des ateliers et débats dépassaient largement nos attentes et les discussions ont été interactives... »

La visite des médias français a été une partie fascinante de nos découvertes. Les instants passés avec les journalistes que je ne connaissais que par leurs voix ou par leurs plumes, ont été magiques... »

Les organes de presse qui nous ont accueilli dans leurs rédactions nous ont permis de comprendre combien le journalisme est sous développé en Afrique d'où la nécessité pour nous de nous former davantage à travers si possible un stage en France car nous incarnons l'avenir de cette noble profession dans nos pays respectifs... »

Je tiens à faire quelques suggestions pour les prochaines Assises :

- étendre la participation des étudiants à tous les pays francophones de l'Afrique ;
- inviter les directeurs de nos écoles afin qu'ils s'inspirent des Assises et renforcent les dispositifs didactiques de leurs établissements ;
- donner la chance aux étudiants de prendre part en tant qu'acteurs et non en simples spectateurs ;
- faire en sorte que des étudiants français participent aux UACO pour avoir une idée de la pratique du journalisme en Afrique. »

* Étudiante en journalisme à l'IFTIC Niamey (Niger)

Enrichissant, démystifiant

Grâce à cette initiative, nous avons pu toucher du doigt les réalités de fonctionnement des médias français. Ce qui, constituait un mythe pour nous ne l'est plus. Voir comment ils fonctionnent nous a permis de bien comprendre la structuration des médias modernes à l'ère de la professionnalisation.

Tous les étudiants ont montré un intérêt particulier à ces Assises notamment sur la thématique, dont l'actualité en Afrique est indiscutable. Néanmoins, les débats quoiqu'enrichissants étaient orientés dans un univers français ce qui nous a désorientés quelques fois, compte tenu de l'écart existant entre le contexte africain et celui de l'hexagone.

D'une manière générale, le séjour a été enrichissant à plusieurs titres par la découverte des rédactions partenaires, la qualité des échanges et des débats et la symbiose, la fraternité et la complicité du groupe.

Pour les prochaines Assises il faudrait faire en sorte que les étudiants puissent se concerter sur la thématique avant le début à proprement parler des Assises et créer un atelier animé par les étudiants afin que chacun puisse faire un bref exposé sur la situation du journalisme dans son pays.

Une visite d'une des écoles de journalisme reconnues par la profession en France serait une bonne idée ainsi que la rencontre entre nos différents directeurs d'écoles et instituts afin d'échanger les meilleures pratiques entre écoles africaines et françaises.

Nous formulons le vœu d'avoir des stages pratiques dans des médias français partenaires afin de renforcer nos acquis et espérons être invités aux UACO 2013.

Dimitri Vincent de Paul Wendyâm Kaboré
Étudiant en 4^e année de Journalisme
Département Communication et Journalisme de l'Université de Ouagadougou/Burkina Faso.



CARTON ROUGE À...

« Dictionnaire des écoliers »

qui, sexiste, a été suspendu. Lancé en septembre 2010 par la Direction générale de l'enseignement scolaire, dans le cadre du

plan national de prévention de l'illettrisme, il comprenait des définitions surprenantes.

Père : " mari de la maman. Sans lui la maman ne pourrait pas avoir d'enfants. C'est le chef de famille, il protège ses enfants et sa femme. »

Ménage : "Tous les dimanches, ma maman fait le ménage : elle rend la maison propre.

Femme" : c'est une maman, une mamie ou une jeune fille. Elle peut porter des bijoux, des jupes et des robes. Elle a de la poitrine."



Très belle réussite

« Je tiens à féliciter Jérôme Bouvier, au nom du ministre burkinabè Alain Edouard Traoré, Jérôme Bouvier pour la très belle réussite des Assises qui reposent sur ses épaules.

Je pense que vous êtes d'accord pour constater que les étudiants sélectionnés correspondaient bien à ce que nous attendions d'eux : participation aux ateliers (Marie Laure Augry a même dit « vos protégés posent les meilleures questions !), curiosité lors de leurs déplacements « presse » à Poitiers, à Radio France, à RFI et à France télévisions.

Je propose de réfléchir aux prochaines Universités africaines de la communication aux quelles le ministre Traoré a suggéré d'inviter une école de journalisme française et de prévoir lors des prochaines Assises un atelier sur le thème de la presse francophone ou de la francophonie dans la presse mondiale ».

Jean R Guion

Une réception officielle bon enfant



De gauche à droite : Jean Guion, Alain Edouard Traoré, le député maire de Poitiers, Alain Claeys, et Géraldine Muhlmann, président du jury des Assises

Alain Edouard Traoré, ministre de la communication et porte parole du gouvernement a participé à Poitiers aux Assises internationales du journalisme et de l'informa-

tion de Poitiers. Il s'agissait pour le ministre de concrétiser la convention signée lors des derniers Universités africaines de la communication de Ouagadougou entre les UACO, les Assises présidées par Jérôme Bouvier et l'Alliance Francophone.

Lors de la réception officielle à l'hôtel de Ville de Poitiers le ministre Traoré a lancé un vibrant plaidoyer pour la Francophonie, pour que de tels échanges enrichissent les uns et les autres, rappelant la nécessaire liberté de l'information mais aussi la nécessité pour les journalistes et les journalistes en herbe de circuler librement « en francophonie » afin de permettre au sud de rencontrer le nord mais aussi au nord de rencontrer le sud afin de comprendre que les destins sont liés.

Jean Guion, président de l'Alliance Francophone qui a pris en charge le déplacement des étudiants s'est dit extrêmement satisfait de voir combien ils ont prouvé que, en Afrique, la relève est prête et n'ignore rien du paysage mondial de la communication. Il a lancé un appel aux consulats « trop frileux » afin qu'ils délivrent plus facilement les visas pour ce genre d'événements.

Lettre ouverte à Madame Yamina Benguigui

Suite aux inacceptables refus de visa opposés par les divers consulats à la plupart des étudiants, l'Alliance Francophone et les UACO ont écrit à la ministre déléguée à la Francophonie pour lui rappeler l'impérieuse nécessité d'un « visa francophone ».

Madame la Ministre de la Francophonie,

C'est parce que nous savons que vous partagez notre volonté humaniste de sauver la Francophonie que nous vous adressons cet appel pressant.

L'avenir de notre langue est menacé, il ne l'a jamais été autant !

A l'image de ce que constataient amèrement, il y a quelques jours, des professeurs en études africaines en butte à la myopie des consulats de France en Afrique, consulats qui refusent de délivrer des visas aux étudiants africains acceptés dans des formations de haut niveau, et malgré les espoirs que nous avons pu, éventuellement, mettre dans l'alternance au plus haut niveau de l'Etat, force est de constater que la situation s'aggrave !

L'Alliance Francophone partenaire des Assises internationales du journalisme et de l'information et des Universités africaines de la communication ont mis en commun leurs efforts pour inviter les 12 meilleurs d'étudiants en journalisme issus d'écoles du continent africain aux Assises qui ont eu lieu à Poitiers début octobre.

Tous les visas ont été refusés sauf 2, délivrés par le Consulat de France de Ouagadougou.

Visas refusés alors que nos organisations respectives avaient pourtant donné toutes les garanties, prenant tout en charge, vols, coût des visas, hébergement, per diem, etc.

Les formulaires de refus, dans leur jargon administratif cauchemardesque, « justifiaient » ce refus pour des raisons qui prouvent, à l'évidence, que les fonctionnaires n'ouvrent même pas les dossiers.

Les prétextes invoqués :

- « Vous n'avez pas fourni la preuve que vous disposez de moyens de subsistances suffisants pour la durée du séjour »
- « Les informations communiquées pour justifier l'objet et les conditions du séjour envisagé ne sont pas fiables » (sic).
- « Votre volonté de quitter le territoire des Etats membres avant l'expiration du visa n'a pas pu être établie » (resic)

Un consulat, celui de Dakar, a même eu le culot de nous demander 32.50 € par jour et par invité, alors que cette obligation n'est prévue que si l'invitation est lancée par un particulier !

Il nous a fallu faire appel à nos relations diplomatiques (qui ont autre chose à faire) pour débloquer un à un chacun des dossiers. Pour l'anecdote chaque visa a nécessité l'échange de plus de 70 courriers ou courriels !

Certains des étudiants n'ont obtenu leur visa qu'à quelques heures de leurs départs !

Cette situation ne nous surprend même plus et illustre, une nouvelle fois, une situation banale en Afrique, où les associations dénoncent,

régulièrement, le mépris de l'administration française et de certains Consulats, pointilleux ou bornés, qui semblent incapables de faire preuve de la plus élémentaire jugeote.

Mais quel mépris pour ces étudiants francophones ! Et quelle lamentable image donnent de la France ces fonctionnaires obtus qui soit fermement la porte sans raison valable, soit ouvrent à contrecœur à coups de passe-droits, de pistons, et de privilèges d'un autre âge.

Assez ! Ces étudiants francophones, qui seront l'Afrique de demain, et de fait l'avenir (ou non) de notre langue, doivent se voir garantir l'entrée sur notre territoire dans le cadre de leurs études. Ils doivent pouvoir venir enrichir leur formation auprès de leurs maîtres ou de leurs futurs confrères français.

Le ministre burkinabè de la Communication, présent à Poitiers, a appelé dans ce cas précis la nécessaire liberté de l'information mais aussi la nécessité pour les journalistes, et les journalistes en herbe, de circuler librement « en francophonie » afin de permettre au sud de rencontrer le nord, mais aussi au nord de rencontrer le sud, afin de comprendre que nos destins sont liés.

Nous lançons donc appel pour que les consulats, en particulier ceux des pays francophones trop frileux ou trop peu conscients de l'importance de tels échanges pour la promotion de notre langue et celle de nos cultures, fassent véritablement leur travail de délivrance des visas.

Si rien ne change, ces décisions consulaires irrespectueuses auront pour conséquence - tout bêtement - de voir les étudiants africains francophones tourner le dos à notre pays et aller chercher leur futur ailleurs.

Nous aurons alors perdu la partie car d'autres pays savent, déjà, les accueillir sans les humilier.

Il est indispensable et au plus vite :

- d'adopter une nouvelle gestion ouverte des visas pour ces étudiants sauf si on veut les voir fuir à l'étranger ;
- de revenir sur les conditions scandaleuses d'accueil des demandeurs de visa (demandes sous traitées et payantes, exigences déplaçées - voir les prétextes des refus)
- et de motiver véritablement les décisions de refus des services consulaires.

C'est urgent ! Assez de suffisance, la Francophonie se meurt !

En étouffant l'Afrique, on étouffe la Francophonie !

**Jean Guion, Président International de l'Alliance Francophone
Adama Barro, Universités africaines de la Communication**

LES PARTICIPANTS

Burkina Faso M. Ouedraogo Salifou M. Kabore Dimitri / Sénégal M. Oumar Sow / Cameroun Melle Bissuu Idelette Mirabelle / Cote d'Ivoire M Brou KASSI Djadou Olive Josias / Guinée Melle Mongono Denise Timbo / Bénin Melle Kpatchoukpa Adèle Afiavi / Niger Melle Omar Manga Aissa / Togo Melle ziadouvo Adjo Massan / Tunisie Melle Nouha Belaïd / Algérie Melle Amel Sekhri

Art du Chant Français

Une nouvelle convention

L'Alliance Francophone vient de conclure une importante convention avec l'association « Art du chant français » qui a pour ambition de mettre en commun les énergies des 2 organismes afin de valoriser l'usage de la langue française par le biais du chant lyrique.

L'« Art du chant français » est né d'une rencontre entre Michel Sénéchal, Glenn Morton, pianiste et chef de chant à New York, et Stéphane Sénéchal, ténor, fils de Michel Sénéchal, disciple et fidèle défenseur du patrimoine lyrique de langue française.

Le but de l'association l'« Art du chant français » est de défendre, de promouvoir et de remettre à la place éminente qu'ils méritent notre patrimoine lyrique, notre tradition du chant français, notre langue et notre culture.

Un premier partenariat entre « L'Art du chant français » a été noué avec l'organisation américaine « Classic Lyric Arts Inc »



Georges Prêtre, co-président du Comité d'honneur



Jean Tulard, membre du Comité d'honneur

dont Glenn Morton est le directeur artistique tout en étant chef de chant et de diction au Mannes College à New York, et à la New School of Music and Manhattan School of Music »

Ce partenariat, ébauché en 2012, au cours d'un stage en Périgord, se renforcera en juin 2013 par l'organisation d'un stage-master class pour les meilleurs élèves des écoles américaines prestigieuses au château « Les Jouandis » dans le Périgord rouge.

D'autres partenariats sont en cours notamment avec la Chine.



Pierre Bellemare, membre du Comité d'honneur

Comité d'honneur

Pour l'aider et le conforter dans sa démarche, Michel Sénéchal, a souhaité réunir au-



Jean R. Guion et Stéphane Sénéchal

tour de lui un Comité d'honneur composé de personnalités qui, à leur manière, ont participé ou continuent de participer à la défense et au rayonnement du patrimoine musical et lyrique et de la langue française, musiciens, chefs d'orchestre, représentants de la langue française et membres de l'Institut, écrivains, musicologues, critiques et personnalités du monde audio visuel :

Teresa Berganza, artistique lyrique et professeur, Pierre Bellemare, producteur et animateur audiovisuel, James Conlon, chef d'orchestres et enseignant, Alain Duault, écrivain et musicologue, Benoît Duteurtre, critique musical et écrivain, Renée Fleming, artiste lyrique, Jean R. Guion, Président de l'Alliance Francophone, Georges Prêtre, chef d'Orchestre, Jacques Rouchouse, écrivain et producteur d'émissions lyriques, Jean Tulard, historien et membre de l'Institut.

Plus d'informations sur : www.acf-artduchantfrancais.com



CARTON VERT À... à Michelin...

qui « met la gomme » sur le français. Car désormais, chez Bibendum, les «

network » ou « budgeting » sont interdits de séjour : on y parle « réseau » et « plan de financement ». Les réunions et les courriels en anglais, tu éviteras aussi.



Pour réussir ce pari le groupe a prévu un confortable budget pour former ses cadres étrangers à la langue de Molière.

Chez le numéro 2 mondial du pneu, la règle est inflexible : la langue de travail est - et restera - le français. Peu importe que ses usines soient implantées dans dix-huit pays et ses produits commercialisés sur toute la planète !

ART de VIVRE

francophone



La lettre trimestrielle de la Fédération internationale francophone des arts de vivre

édito

sommaire

Le « fait maison »	3
Bouillons et boulettes	5
Vignobles bordelais	6
Anne-Sophie Pic	8
L'oignon rose	9
Chocolat vietnamien	10
La baguette 2013	11
OTH est de retour	12



Jean R. Guion
Président de la FIFAV

La poésie, art de vivre... menacé?

Stéphane Hessel, notre regretté Président d'Honneur, considérait à juste titre, comme Claude Lévi Strauss, que la poésie est un art de vivre...

La poésie, comme la chanson francophone, par ses mots, ses sons et ses subtiles combinaisons, permet de mieux supporter un monde où la violence, l'intolérance et l'égoïsme tendent à devenir les règles des relations humaines, politiques, économiques !

La poésie c'est aussi le bon sens et le courage, l'audace et l'imagination... Certes elle n'est pas la réponse universelle aux maux du monde, mais constitue souvent une bouée de sauvetage, une façon de s'évader face à l'absurde, une façon de parler avec nos cœurs trop souvent muets devant l'injustice!

La poésie a toujours effrayé les dogmes et les dogmatiques, brocardé les injustices avec émotion ou humour. Le poète a dit la vérité... Il doit être exécuté ! Le récent procès fait en Egypte à l'humoriste et poète Bassem Youssef, accusé d'offense à l'islam et d'insulte envers le président Morsi, en est un sinistre exemple !

D'aucuns penseront que nous sommes, nous les pays riches, développés et occidentaux, à l'abri de ces dérives religieuses !

Il n'en est rien ! Il suffit de constater l'interventionnisme des sectes religieuses de tous ordres qui veulent influencer sur les décisions des Etats démocratiques, aux Etats-Unis, au Moyen-Orient... et en France « pays des Droits de l'Homme » !

« Frères humains qui après nous vivez, n'ayez pas vos cœurs durcis à notre égard »*.

Le monde marche sur la tête ! Peut-être pour écraser les rêves des poètes plus réalistes et plus dignes que les cauchemars qu'il nous propose aujourd'hui ?

* Extrait du poème favori de Stéphane Hessel :
« La ballade des pendus de François Villon »



Envoyez-nous vos informations
rédigées, vos idées développées...
Elles nous sont précieuses !

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE CULINAIRE

L'œuf



Le 4^{ème} festival international de la photographie culinaire s'est déroulé du 26 octobre au 11 novembre à Paris sous le thème de l'œuf, avec une cinquantaine de photographes professionnels qui participaient en réalisant trois photos chacun de cet aliment familier.

D'autres récompenses ont été décernées à l'occasion de ce festival à commencer par le grand prix du

FIPC et une autre au blogueur ou amateur de cuisine qui a le mieux immortalisé en photo sa plus belle recette autour de l'œuf.

Une autre compétition a opposé des duos formés d'élèves des deux écoles de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris: Gobelins, l'école de l'image, pour la photographie et Ferrandi, l'école française de gastronomie, pour la cuisine.



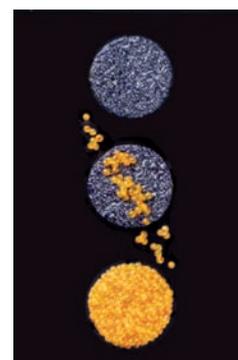
Grand Prix de la photographie du tourisme gastronomique : Marco Fortini



Prix Jeunes Talents TAMRON-FIPC : Marine Bertrand & François Ray



Grand Prix de la Photographie du patrimoine gastronomique : Jérôme Laurent



Grand Prix METRO de la photographie de l'alimentation : Sylvain Meunier-Colin



Prix du Public : Arturo Limon Ramirez



Prix des Blogueurs et amateurs de cuisine : Murielle Higelin

FRANCE

Une appellation « fait maison »



Les chefs français à l'origine de l'appellation

Quinze grands chefs français, emmenés par Alain Ducasse et Joël Robuchon, viennent de lancer une appellation pour distinguer les restaurateurs qui résistent à l'industriel et s'attache au « fait maison » et à l'hospitalité.

« Sur les 150 000 restaurants français, les trois quarts ne font que de l'industriel. Les autres se battent pour cuisiner des produits frais. C'est à eux que nous nous adressons », explique Alain Ducasse, le chef trois étoiles du Plaza Athénée, à Paris, et du Louis XV, à Monaco.

Le chef oppose les « commerçants restaurateurs » aux « artisans restaurateurs » et veut faire de ces derniers des « militants de la qualité ». Il peut s'agir de restaurants, d'auberges, de bistrot, situés dans les grandes villes comme à la campagne.

Une plaque millésimée, comme les licences d'autrefois en émail, sera installée devant chez eux, car, déplore Alain Ducasse, « aujourd'hui, le commun des mortels ne sait pas sur quoi il va tomber quand il pousse la porte d'un restaurant ».

Pour entrer dans ce club, les restaurateurs devront faire preuve de transparence quant à l'origine des produits et au mode de préparation sur place. Il faudra un chef en cuisine, et non quelqu'un qui fait réchauffer un sachet surgelé.

L'initiative vient du Collège culi-

naire de France qui compte quinze chefs dont Yannick Alléno, Gérard Passédât, Anne-Sophie Pic et Guy Savoy.

Le label « maîtres-restaurateurs », lancé en 2008 par le gouvernement, « ne marche pas » estime Alain Ducasse, « le grand public ne connaît pas ce label qui s'attache moins au produit » et qui est accordé à « des restaurants faisant de l'industriel », renchérissent d'autres chefs.

Pour obtenir l'appellation « Restaurant de qualité », le restaurateur candidat doit faire l'unanimité au Collège. Il doit payer 1 euro par jour. Puis il conservera sa plaque s'il obtient au minimum 75% de satisfaction des clients, qui pourront voter sur internet, ainsi que l'approbation des quinze chefs fondateurs du Collège culinaire.

Les chefs estiment qu'environ 10.000 restaurants pourraient recevoir l'appellation. Pour David Lely, dont le restaurant « Les Garçons » à Paris est l'un des premiers à recevoir la plaque « Restaurant de qualité », cette appellation « fédère les gens qui respectent le métier ».

Les professionnels de l'hôtellerie-restauration ont accueilli favorablement cette initiative des 15 grands chefs, mais le premier syndicat du secteur, la branche restauration de l'Umih, a toutefois plaidé pour l'instauration d'un « instrument de contrôle ».

Ca va chauffer sous les toques !

GÉRARD VIÉ

Le choix des cuisiniers ne peut pas être contesté. Il n'en reste pas moins, qu'au niveau de la très haute restauration, certains amalgames peuvent se créer. Il est évident que l'immense majorité des restaurants faisant du n'importe quoi vont réagir.

L'appartenance à une élite d'artisans est une grande idée, encore faut-il qu'un comité de vigilance soit à la hauteur. Je ne crois pas à l'impartialité d'internet, et encore moins à celle de ceux qui déposent des critiques, positives ou négatives !

On voit bien les difficultés des guides, y compris du MICHELIN, à récompenser un tel plutôt qu'un autre tout aussi qualifié et talentueux.

Nous sommes sous le règne du spectacle, voire les mises en scène burlesques de la plupart des émissions culinaires, avec une bande son, digne des plus grands drames du cinéma !

Puisque nous sommes au temps de la transparence, je suis tenté effectivement de penser que cela est nécessaire.

Les coiffeurs doivent être des techniciens diplômés. Nous non ! C'est à mourir de rire.

Il sera bon de prendre en compte, non seulement les plats et la cuisine d'assemblage d'usine, et aussi de faire le point sur tous ces produits surgelés et autres poudres de perlimpinpin, qui connaissent quand même de grands problèmes. Il suffit de voir l'actualité espagnole, anglaise ou danoise. Et pourtant, ce sont tous des grands talents, de fastueux metteurs en scène, chez qui le monde se précipite pour se régaler de nouveautés parfois contestables.

Comme me l'a avoué un ancien directeur du MICHELIN, il faut y aller pour la technique...! Pour le reste, allez savoir... deux ou trois étoiles !!!! Quand même, je trouve cela grave.

Et ce n'est pas l'avis de certains experts qui délivrent le titre, en Angleterre, du meilleur restaurant au monde (quelle arnaque !!!) qui me fera changer d'avis !

Nous sommes dans le tout commercial et il serait plus honnête de parler de nouvelles techniques, plutôt que de délivrer des affirmations, que des centaines de restaurant méritent chaque année à travers le monde.

Donc ce label est une très bonne idée. Reste l'application qui sera sûrement très difficile à mettre en place. Peut-être auront il l'idée de faire appel à des retraités de talents - j'en connais !!

Ils devront être sans concessions, faire fi des groupes de pressions, être au dessus de toutes les polémiques, c'est-à-dire, faire le contraire de nos politiques. Refuser toutes interventions des grandes compagnies de spiritueux* ou autre agro alimentaire, pour rester des hommes, sûrs de leurs choix et de leurs engagements.

Ca va chauffer sous les toques !

* les grands brasseurs sont aussi banquiers et aident restaurateurs, cafetiers ou autres à s'installer avec comme contre partie, l'obligation pour ces derniers d'acheter leurs produits pas toujours à la hauteur



LA FRITE

Vos papiers !!!

Les uns affirment qu'elle est née sur un pont de Paris, les autres sur les bords de la Meuse.... Français et Belges revendiquent la paternité de la frite, ce plat emblématique dont les origines plongent dans la culture populaire des deux pays.

« La frite est une fille de la cuisine de rue, de basse extraction. C'est pour cela qu'il est difficile d'établir son certificat de naissance », explique l'historienne française Madeleine Ferrière, mais le mystère des origines du bâtonnet de pomme de terre trempé dans l'huile bouillante intrigue les spécialistes de la gastronomie, en particulier en Belgique où la frite fait partie du patrimoine national.

« Les Belges adorent les frites, mais il n'y a eu aucune recherche scientifique sérieuse sur ce sujet jusqu'à récemment », a souligné Pierre Leclerc, professeur à l'université de Liège, lors d'un débat sur « les origines de la frite » à Bruxelles en clôture de l'Année de la gastronomie, Brusselicious.

Légendes à l'huile

Ce flou historique a permis à de multiples hypothèses, voire de légendes, de prospérer.

En France, est ainsi défendue la « pomme frite pont Neuf », qui aurait été inventée

par des marchands ambulants sur le plus vieux pont de Paris au lendemain de la Révolution de 1789 : « ils proposaient de la friture, des marrons chauds et des tranches de patate rissolées », raconte Madeleine Ferrière.

Cette thèse a longtemps été en vogue, notamment auprès des écrivains. « C'est parisien le goût des frites, a écrit Louis Ferdinand Céline dans Voyage au bout de la nuit.

Mais pour certains Belges, la frite est née à Namur, dans le sud du pays. Ses habitants avaient l'habitude de pêcher dans la Meuse du menu fretin et de le faire frire. Chose impossible lors d'un hiver particulièrement rigoureux au milieu du XVII^e siècle qui gela la rivière. À la place, ils découpèrent des pommes de terre en forme de petits poissons, selon Pierre Leclerc, qui relate cette histoire tout en la jugeant peu vraisemblable.

Avec les doigts

« Finalement, on se fiche d'où vient la frite. L'important, c'est la façon dont elle a été adoptée », lance Roel Jacobs, spécialiste de la culture de Bruxelles. « Les Français et les Belges ont choisi des voies différentes. Pour les premiers, la frite accompagne une viande, normalement un steak, alors que les Belges mangent sou-

vent les frites seules, accompagnées d'une sauce », selon lui.

« Nous, les Belges, avons fait de la frite un produit noble, pas un simple légume », renchérit Albert Verdeyen, cuisinier et coauteur de l'ouvrage « Carrément frites ». « Et surtout, nous maîtrisons mieux que quiconque l'art de la double cuisson, afin qu'elles soient dorées et croustillantes ».

Si les Français piquent la frite avec une fourchette dans une assiette, au restaurant ou à la maison, les Belges préfèrent nettement la manger avec les doigts, à n'importe quelle heure.

S'est ainsi développé un réseau serré de « fritkot », ou baraques à frites, sur les places, le long des boulevards ou devant les gares de Wallonie comme de Flandre. « Il y a 5 000 friteries et plus de 90% des Belges y vont au moins une fois par an », affirme fièrement Bernard Lefèvre, président de l'Union des frituristes.

« Aller à la friterie, c'est le comble de la belgitude », résume Philippe Ratzel, qui possède le fritkot Clémentine, l'un des plus populaires de Bruxelles. « Chez moi, vous pouvez rencontrer en même temps la petite vieille qui s'arrête en promenant son chien, l'étudiant ou le ministre qui habite dans le coin ! ».



VINS

L'Elysée vend une partie de sa cave aux enchères



Des bouteilles de Petrus 1990 estimées à 2 200 euros pièce, mais aussi des crus plus modestes à partir de 15 euros : le Palais de l'Elysée a vendu une partie de sa cave aux enchères les 30 et 31 mai à l'Hôtel Drouot.

Quelque 1.200 bouteilles seront proposées à la vente, soit un dixième de la cave présidentielle française, une sélection préparée par Virginie Routis, chef sommelière du Palais de l'Elysée, dominée par le Bordelais et la Bourgogne, mais qui comprend aussi des vins de Loire, d'Alsace, du sud-ouest ou de la vallée du Rhône.

Créée en 1947, sous la présidence de M. Vincent Auriol, et réaménagée en 1995 pour améliorer la conservation des vins, la cave présidentielle s'est enrichie au fil des décennies. Ces enchères doivent permettre son renouvellement. L'Elysée prévoit de réinvestir le produit de cette vente dans des vins plus modestes, « l'excédent sera reversé au budget de l'État ».

LES GALLINACÉES DU MANS

Ressusciter la poule noire haut de gamme

Dans un enclos, une demi-douzaine de gallinacées tiennent entre leurs ergots l'avenir du Mans, si l'on en croit la mairie qui veut ressusciter la poule haut de gamme du Mans disparue au milieu du 20^{ème} siècle.

La ville n'a pas lésiné sur les moyens. Une gigantesque affiche d'environ six mètres de haut accueille le visiteur dans l'une des principales artères de la cité: la poule noire qui ornait autrefois les tables des puissants apparaît majestueuse, avec sa robe noire et sa crête rouge frisée.

La poule sait se faire attendre car elle est « en cours de reconstitution ».

Gwenaël L'huissier, fils d'agriculteur et fermier pour Le Mans à la Ferme de la Prairie, située à l'Arche de la Nature, un vaste espace vert municipal, a vu « un jour cette fameuse poule sur un bouquin et en est tombé amoureux. On a continué le travail des éleveurs des années 1980 »

« Plumage noir, reflets verts, fort gabarit, crête frisée avec un éperon à l'arrière, oreillons blancs, etc, et à partir de

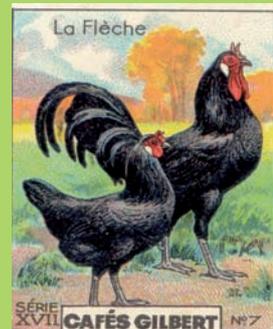
là, on va chercher des volailles qui comportent plusieurs de ces caractéristiques et on en fait l'assemblage », résume M. L'huissier.

Il faut ensuite gaver les volatiles pour les rendre gras à souhait pour la consommation, avec des pâtons faits de farine de sarrasin, d'avoine, d'orge mélangés avec du lait.

Tendreté incroyable

« Ca fait très longtemps que je n'ai pas mangé une peau aussi bonne, aussi croustillante. La cuisine est d'une tendreté incroyable. La ville du Mans tient là un avenir plus que prometteur, estime Jean-Pierre Coffe.

Le Mans vise le créneau haut de gamme avec sa poule, dont le prix pourrait approcher celui du chapon, soit 150 euros pièce et au-delà.



BOUILLON ET BOULETTES

La restauration de demain ?



Frédéric Loeb, directeur général du « sommet mondial de la cuisine » estime que nous vivons la fin d'un cycle : « tout le monde a conscience de l'épuisement des ressources alimentaires, mais le consommateur est aussi de mieux en mieux informé, de plus en plus soucieux de sa santé et il veut manger mieux pour

qu'une tendance européenne de la restauration est clairement l'alimentation « végétale » (légumes anciens et asiatiques notamment, comme le lotus frais).

« Il va falloir concilier les paradoxes et réinventer l'écosystème de la restauration », dit M. Loeb, « faute de matières premières, on va retourner à la cuisine frugale, dans laquelle on mange tout, on utilise les bas morceaux, les abats, on cuit les carcasses et on fait des bouillons, comme après la révolution française », évoquant les célèbres « Bouillons » parisiens, ces restaurants destinés aux ouvriers au XIX^{ème} siècle.

« De Paris à Pékin, l'autre grande tendance sera la boulette, végétale ou à base de produits recyclés et transformés par une industrie à l'image revalorisée », par « nécessité » prédit il.

Du bouillon et des boulettes en tout genre : c'est ce que devrait manger la planète demain face à la pénurie des ressources alimentaires et à l'obsession de la santé, selon une étude, résultat d'une réflexion d'une centaine de professionnels et leaders d'opinion (grands chefs, chaînes de restauration, cuisine collective, distribution, industrie agroalimentaire, journalistes, blogueurs) de dix pays (Allemagne, Royaume Uni, France, Espagne, Italie, Etats-Unis, Brésil, Chine, Japon, Turquie).

Elle propose une vingtaine de concepts incarnant les tendances les plus fortes, « testés » dans chacun de ces pays. Les boulettes de viande, de légumes ou de poissons, falafels, keftas ont été plébiscitées partout, ainsi que le « Pho » (bouillon vietnamien).

moins cher ».

La première édition de cette manifestation a eu lieu en marge du Sirha, le salon mondial de la gastronomie, en janvier à Lyon.

Abats, carcasse

Comment concilier rareté des ressources, santé, goût et portemonnaie dans un monde qui se globalise ? « Les experts estiment à 85% que les restaurateurs doivent être un moteur de la santé publique », assure M. Loeb, qui cite une étude du Crédoc, qui montre



LE POT-AU-FEU

Plat millénaire fêté aux anciennes Halles de Paris

Un des plus anciens plats de la cuisine française, le pot-au-feu, a été fêté, en octobre dans le quartier des Halles, à Paris, à l'invitation des Fédérations des Boucheries d'Île de France dans le cadre de la Semaine du Goût.



Ce « pot-au-feu des célébrités » était préparé par Louchebem, célèbre table des Halles.

Selon la tradition, il a été cuisiné avec

des morceaux de gîte, de macreuse, de plat de côtes et de paleron, accompagné par les légumes traditionnels, y compris les cornichons au vinaigre, le tout servi en cocotte de fonte individuelle, avec en deuxième service le bouillon gras façon Chabrot.

« La Semaine du Goût est l'occasion de mettre en valeur le savoir-faire de la boucherie artisanale qui n'enregistre pas de baisse de consommation grâce à des viandes françaises de qualité », a souligné Bernard Merhet, président de la Fédération de la Boucherie de l'Île-de-France et de l'École professionnelle de la Boucherie.

VIGNOBLE BORDELAIS

Un grand cru classé devient chinois



Un industriel chinois a acquis fin novembre le château Bellefont-Belcier.

Pour ce premier grand cru classé de Saint-Émilion, l'acquéreur, un industriel du secteur du fer âgé de 45 ans, aurait dé-

boursé entre 1,5 et 2 millions d'euros l'hectare. Le domaine couvre 13 hectares de vignoble.

30 châteaux "chinois"

L'acquisition de Bellefont-Belcier est la plus importante réalisée ces dernières années dans le Bordelais par un investisseur chinois. Les Chinois y ont acquis une trentaine de châteaux depuis cinq ans, sur les 7 400 exploitations que compte la région.

Analystes du secteur et spécialistes de l'immobilier viticole estiment que la vague d'achats va progressivement porter sur des châteaux de plus en plus prestigieux.

Source : Francetv info / AFP

Armagnac

Explosion des ventes en Chine



Les ventes d'armagnac ont fait un bond spectaculaire en Chine qui devient le premier importateur de cette eau-de-vie produite dans le sud-ouest de la France.

Selon le Bureau national interprofessionnel de l'armagnac, les exportations vers la Chine sont passées de 125 hectolitres d'alcool pur en 2010 à 935 en 2011 et le phénomène continue de s'amplifier en 2012.

Hong Kong a également nettement accru ses importations d'armagnac entre 2010 et 2011: de 292 à 505 hectolitres d'alcool pur.

L'augmentation des importations en Chine, explique le président du BNIA, s'explique par une réduction de la consommation d'alcool de riz dans ce pays pour garder cette denrée pour l'alimentation, « l'émergence d'une classe moyenne plus nombreuse » et la bonne image de la gastronomie française. Par ailleurs, a-t-il précisé, on comptait il y a deux ans 2 ou 3 exportateurs d'armagnac vers la Chine, contre 11 à 12 aujourd'hui.

A l'assaut de la Chine

Le Comté, les pruneaux d'Agen et le Roquefort

Ces trois produits du terroir français partent à l'assaut de la Chine. Ils font partie des dix appellations d'aliments de l'UE qui désormais protégés en tant qu'indications géographiques (IG) en Chine.

Pour la Commission européenne, les IG offrent non seulement une protection importante contre les imitations, mais sont également connues pour être comme un instrument utile de commercialisation.

Parmi les dix produits européens on trouve, entre autres, le fromage Grana Padano, le Prosciutto di Parma (jambon de Parme) italiens, ou le saumon d'élevage écossais.

Plus grand réservoir de consommateurs au monde, la Chine est l'un des principaux marchés d'exportation d'avenir pour les produits alimentaires de l'Union européenne.

En contrepartie, l'UE s'est engagée à protéger dix IG chinoises, comme le thé Longjing cha ou la pêche Pinggu Da Tao. Ces dix appellations chinoises ont été ajoutées à la liste de plus d'un millier de dénominations de produits agricoles et de denrées alimentaires qui sont déjà protégés dans l'Union européenne (dont 13 IG hors UE).



Francetv info avec AFP

EUROSTAR

Les menus du chef Raymond Blanc



Salade de pommes, céleri rave et fromage dit "Pas de bleu" ; filet de lieu jaune poché avec champignons sautés, sauce au vin blanc du Sussex : le chef français Raymond Blanc, vedette du petit écran anglais, a élaboré les nouveaux menus de l'Eurostar à base de saveurs anglo-franco-belges.

« Composer des nouveaux menus pour l'Eurostar, c'est une façon de célébrer l'Entente cordiale », selon le chef qui vit depuis les années 70 au Royaume-Uni, où il est célèbre pour ses émissions télévisées culinaires et son enthousiasme débordant.

Les produits sont principalement français au départ de Paris (rillettes de saumon avec raifort et têtes de chou-fleur) britanniques au départ de Londres (camembert du Somerset) belges au départ de Bruxelles (salade au fromage "Pas de bleu").

Les plats, à base de produits saisonniers, sont préparés, sur les conseils du chef, dans les trois cuisines Eurostar : en Bourgogne (centre-est de la France), dans le Sussex (sud de l'Angleterre) et à Bruxelles.

« La nourriture étant préparée à l'avance et le plat principal réchauffé, c'est un défi », reconnaît Raymond Blanc, « j'ai décidé d'exclure les produits délicats et de me concentrer sur la nourriture aux saveurs fortes, avec beaucoup de personnalité, comme le fromage, les sardines, les pommes, les poires. Je veux de la nourriture simple. Vous avez moins de risque de la saboter ».

Gault et Millau

Philippe Labbé, cuisinier de l'année

Le chef Philippe Labbé, 51 ans, du restaurant L'Abeille du Shangri-La de Paris, a été désigné cuisinier de l'année 2013 par le guide Gault et Millau.

Philippe Labbé l'emporte face à Yannick Delpech (L'Amphitryon à Coulommiers) et Lionel Giraud (La Table de Saint Grescent à Narbonne) pour sa cuisine « symphonique, à la fois complexe mais pas compliquée et accessible immédiatement pour tout le monde », explique Marc Esquerré, rédacteur en chef du guide, qui ajoute « « Labbé est un pur génie, doté d'une imagination en perpétuelle ébullition, un sculpteur d'assiettes magiques, poétiques, singulièrement belles et incroyablement délicieuses ».

Philippe Labbé était auparavant le chef emblématique du restaurant la Chèvre d'Or à Eze (Alpes-Maritimes), où il a passé sept ans.

Originaire de Troyes (Aube), ce fils de représentant en charcuterie a grandi

dans une famille de gourmets et fait ses classes chez les plus grands (Bernard Loiseau, Jean-Michel Lorain, Gérard Boyer, Roger Vergé et Francis Chauveau, de La Belle Otero à Cannes).

Un exemple de plat ?

« En ce moment, la langoustine, un des produits les plus fins et délicats qui existent, à peine cuite dans des zestes de yuzu (agrumes originaire d'Asie), avec une mayonnaise de noisettes fraîches grillées acidulée au yuzu et une réduction de Banuyls », détaille Philippe Labbé.

Le guide distingue aussi sept « Grands de demain » : Benjamin Collombat (Côté rue à Draguignan, Var), Jérôme Faure (Le bois fleuri à Corrençon en



Vercors, Isère), Kunuhisa Goto (L'Axel à Fontainebleau, Seine-et-Marne), Maximin Hellio (La Voile d'or à Plurien, Côtes-d'Armor), Olivier Streiff (La Raison gourmande à Beaulieu-sur-Mer, Alpes-Maritimes), Johan Thyriot et Emilie Delouye (Meo à Tarascon, Bouches-du-Rhône).

La guide est disponible gratuitement sur le site : www.gaultmillau.fr

ANNE-SOPHIE PIC

Un nouveau défi des saveurs à Paris



La chef Anne-Sophie Pic, cinq étoiles en tout et seule femme trois étoiles en France, se lance un défi avec l'ouverture d'un nouveau restaurant à Paris pour une « cuisine plus spontanée mais toujours ancrée dans l'association des saveurs ».

« La Dame de Pic », rue du Louvre, sera « un petit restaurant raffiné », explique

Anne-Sophie Pic, mais avec une soixantaine de couverts « il ne s'agit pas de faire un Valence 2 », ville où se trouve son restaurant trois étoiles et héritage de quatre générations de Pic.

Les prix y seront plus abordables (menus uniquement, de 49 euros le midi à 120 euros).

La cuisine, visible de la rue comme des clients, est une invitation à entrer dans un décor à la fois léger et chaleureux.

L'assiette ? « Des choses plus simples, une cuisine plus épurée, plus spontanée. La création restera à Valence car c'est là où je vis au quotidien », explique la chef, qui va « simplifier des préparations complexes pour les rendre plus accessibles, mais garder les accords de saveur », parfois inattendues, sa marque de fabrique.

La cuisine, elle, sera bien « ancrée sur l'association de saveurs », comme cette huitre Marennes Oléron avec émulsion chou-fleur/jasmin ou une sardine marinée poireau-vinaigrette et sauce au thé Matcha. Pour le dessert, le goût délicat de la poire se marie à la réglisse et la violette.

Pourquoi le choix de la capitale ? « Paris est une vitrine, c'est vrai. Y avoir un pied est important pour un chef de province, cela permet de rencontrer de nouveaux fournisseurs, de faire connaître son savoir-faire », raconte-t-elle.

« La Dame de Pic » constituera néanmoins « un test important » pour la chef qui rêve de décliner cet établissement au Japon. Et pourquoi pas aussi d'obtenir une ou des étoiles supplémentaires.

Mandelieu-la-Napoule

Des menus étoilés pour les écoliers



Le menu préféré des écoliers de Mandelieu-la-Napoule pourrait bientôt ne plus être le steak-frites, s'ils mordent à l'hameçon culinaire lancé par Stéphane Raimbault, un chef étoilé, qui s'est engagé à leur préparer un repas chaque mois.

Carottes râpées à l'orange et blé à l'orientale, filet de colin frais accompagné d'un écrasé de courgettes au basilic et coulis de tomates, puis délice aux poires et copeaux de chocolats: tel est le menu qu'ont pu déguster vendredi 14 septembre midi les 1 500 élèves des cinq écoles pri-

maires de Mandelieu-la-Napoule.

Chaque mois, un nouveau « repas étoilé » sera concocté par ce grand chef du restaurant L'Oasis, deux étoiles au Guide Michelin, et servi aux écoliers par les étudiants du lycée hôtelier de Nice.

Par cette approche, le maire mairie de Mandelieu-la-Napoule, Henri Leroy entend « replacer au cœur de la cantine le bon goût, l'apprentissage des saveurs et la redécouverte d'une cuisine authentique, avec comme objectif : « faire du temps cantine, un vrai moment de plaisir gustatif ».

A LA CONQUÊTE DE LA GRANDE BRETAGNE

L'oignon rosé de Roscoff met les voiles



Les cageots d'oignons rosés de Roscoff dans la cale d'un trois-mâts, l'Etoile du Roi, réplique d'une frégate corsaire du XVIII^e siècle, sont partis en décembre de la petite cité bretonne pour Londres, où ce légume va tenter de ravir les palais.

Face à la crise, les producteurs de la Sica de Saint-Pol-de-Léon - première coopérative légumière française connue sous la marque "Prince de Bretagne" - ont eu l'idée de reconquérir le marché britannique en faisant revivre la tradition des « Johnnies », ces marchands d'oignons qui à partir du XIX^e siècle se rendaient outre-manche pour vendre leur production.

L'histoire des Johnnies a commencé en 1828 avec un producteur d'oignons de Roscoff (Finistère), parti dans le sud de l'Angleterre avec un bateau, et qui avait vendu sa cargaison assez rapidement, raconte François Séité, président de l'association des "Johnnies" et grand chambellan de la confrérie de l'oignon de Roscoff, vêtu de la redingote traditionnelle noire brodée de rose.

"De Roscoff à Plymouth, c'est comme de Roscoff à Rennes... à part qu'il y a le Channel (la Manche) entre les deux", explique l'ancien agriculteur de 72 ans, qui a sillonné pendant des années la Grande-Bretagne - à vélo puis en fourgonnette - comme son père et son grand-père avant lui.

Dans les années 1920 et 1930, jusqu'à 1.500 "Johnnies" - "petits-Jean", les colporteurs se prénommant souvent Yann, soit Jean en français ou John en anglais - parcourent l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Ecosse en faisant du porte-à-porte pour vendre des tresses d'oignons rosés.

Les mêmes clients depuis 40 ans

Ces Johnnies ont donné aux Britanniques le stéréotype du Français: chandail marin, vélo et bérêt. "Certains anciens continuent à livrer des clients qu'ils connaissent depuis 40 ans", assure-t-il.

Très recherché par les chefs de grandes tables pour son goût doux et fruité, ce bulbe, importé du Portugal au XVII^e siècle, bénéficie depuis 2009 de l'AOC Oignon de Roscoff, un label officiel qui garantit l'origine de produits alimentaires traditionnels, issus d'un terroir et d'un savoir-faire particulier.

Outre les 4 tonnes de cet oignon à bord du trois-mâts l'Etoile du Roi, une vingtaine de tonnes ont été acheminées via des navires de la compagnie Brittany Ferries, avec comme objectif de faire passer les ventes d'un peu moins de 1.000 tonnes par an actuellement à quelque 3.000 tonnes à moyen terme.

Emirates

A Lyon après Paris et Nice



Pour renforcer son implantation en France, Emirates a choisi Lyon pour l'ouverture d'une nouvelle ligne vers Dubaï depuis le 5 décembre.

Dans un premier temps l'aller-retour en Airbus A 340-500 se fera cinq fois par semaine. Cette ligne est la troisième implantation française de la compagnie basée à Dubaï après Paris et Nice.

« Lyon correspondait parfaitement à nos attentes en termes de possibilité de développement pour le trafic passagers et cargo », explique Thierry Auroc, directeur général France d'Emirates.

« La vallée du Rhône et la région Rhône-Alpes représentent un important potentiel et cette clientèle est intéressée par les 126 destinations offertes par la plate forme de Dubaï, au Moyen-Orient, en Asie, en Inde, en Afrique de l'Est, en Australie

et en Océanie. Lyon est attractive par son côté touristique, par ses grands événements comme les fêtes du 8 décembre, sa gastronomie, ses musées et la proximité des stations de ski. Nous sommes convaincus qu'il y a de part et d'autre une clientèle », estime Thierry Auroc, qui vise un taux de remplissage de 85% sur cette ligne.

MAROU

Vive le chocolat au Vietnam !

Vincent Mourou, hier dans la pub, et Samuel Maruta, financier, ont créé « Marou », fabrique de chocolat 100% artisanale au Vietnam, « espoir de la chocolaterie française » du Salon du chocolat 2012. Installée dans un faubourg de Hô-Chi-Minh (ex-Saigon), cette petite fabrique-laboratoire a entamé sa production fin décembre 2011: huit à dix tonnes de tablettes de chocolat « exclusivement noir », emballées dans du papier kraft joliment décoré (cinq euros l'unité), au bon goût de la terre du delta du Mékong et de trois autres provinces vietnamiennes situées plus au nord.

De la cabosse à la vente, Vincent, 40 ans, et Samuel, 38 ans, qui se présentent comme des « faiseurs de chocolat », s'occupent de toute la chaîne. Travaillé par un jeune chocolatier français qui n'a « pas hésité une seconde à les suivre », Arnaud Normand, 29 ans, leur chocolat se vend comme des petits pains dans les hôtels, boutiques et épiceries fines au Vietnam ainsi qu'à l'exportation en Europe, aux Etats-Unis et en Australie.

« Nous travaillons avec une douzaine de familles de fermiers qui cultivent du cacao sur des petites parcelles de deux à trois hectares. On leur rend visite chaque semaine, on planifie tout avec



eux, on teste les fèves, on discute la fermentation », expliquent-ils.

Le cacao pousse naturellement à l'ombre des grands arbres de la canopée et sa culture peut être une façon de protéger la forêt et la biodiversité. Cette culture permet aussi aux fermiers de doubler leurs revenus.

Centrale de Poissy

Des détenus, le chef Thierry Marx et un livre de recettes



Le « système D », la débrouille en cellule, un réchaud et « trois fois rien » ont inspiré le chef étoilé Thierry Marx pour un livre de recettes élaboré avec des détenus de Poissy (Yvelines), à qui il dispense son savoir-faire depuis janvier.

« Publier un livre de recettes avec Thierry Marx est une chance et ça fait plaisir à ma mère, pour qui je n'ai pas toujours été une source de fierté », admet un détenu de 26 ans, penché au-

dessus d'un évier pour nettoyer des truites.

Ce jeune homme est un des douze détenus qui suivent une formation en bac professionnel restauration proposée à la centrale de Poissy qui accueille 230 détenus condamnés à de longues peines, dont une cinquantaine à la réclusion à perpétuité.

Dans la cuisine de la prison, les casseroles fument et chacun s'active à la manière d'une

brigade pour un menu où figurent quenelles de brochet, purée de champignons ou mousse de truite. Près des fourneaux, Thierry Marx, veste blanche de cuisinier, vérifie les cuissons.

Cette formation en cuisine permet dit un détenu qui a toujours voulu faire ce métier « de rentabiliser le temps perdu en détention et de penser à autre chose, comme les plats cuisinés en famille ».

Les connaissances acquises permettent aussi à ces jeunes d'améliorer leur ordinaire en cellule, où ils « rivalisent d'ingéniosité avec trois fois rien », reconnaît le directeur de la prison, François Goetz.

Thierry Marx intervient depuis dix ans en prison et anime une fois par mois un atelier à Poissy. « C'est extraordinaire de pouvoir sortir des gens de l'ornière », estime le chef du Mandarin Oriental de la place Vendôme.

De ces ateliers en détention, où règne le « système D », est venue l'idée d'un livre de recettes qui sortira en avril.

Les détenus ont sélectionné une vingtaine de recettes proposées par le chef parisien, chargé à eux de « trouver des astuces » pour pallier le manque de matériel et de produits disponibles.

Les bénéfices des ventes serviront à financer une future formation qualifiante en maraîchage à Poissy, où un jardin potager a récemment vu le jour.

BAGUETTE

La meilleure 2013



Le titre de meilleure baguette artisanale de Paris 2013 revient « **Au Paradis du Gourmand** », la boulangerie de Ridha Khadher, 156, rue Raymond Losserand.

Sur 203 baguettes déposées par les boulangers, 151 ont été dégustées, 52 ne respectaient pas les impératifs de taille (entre 55 et 65 cm) et de poids (entre 250 et 300 grammes) imposés par le concours. Autre besoin, les pains ne

devaient pas dépasser une teneur en sel de 18 grammes par kilo de farine.

Les concurrentes retenues ont été jugées sur cinq critères : aspect, cuisson, mie et alvéolage, odeur et, bien sûr, goût !

En plus de la notoriété que lui apporte ce prix, Au Paradis du Gourmand empoche 4000€ et fournira les cuisines de l'Élysée pendant un an.

COUPE DU MONDE DE PÂTISSERIE

La France l'emporte

La France a remporté à Lyon, et pour la 7^{ème} fois, la Coupe du monde de pâtisserie, l'un des plus prestigieux concours du Salon international de la restauration, de l'hôtellerie et de l'alimentation.

Le Japon et l'Italie, autres grands favoris de la 13^e édition de cette compétition mettant en lice 22 nations, ont décroché respectivement la médaille d'argent et la médaille de bronze.

L'équipe française s'est également vu remettre « le vase de Sèvres du Prési-

dent de la République » des mains de la ministre de l'Artisanat, du Commerce et du Tourisme, Sylvia Pinel, pour la présentation de son buffet.

Outre le trophée, assorti de 21 000 euros, cette médaille d'or est surtout un tremplin dans la carrière des trois lauréats.

Les Français se sont démarqués des autres candidats en présentant leurs sculptures de sucre et de chocolat entrelacées pour donner l'illusion du mouvement.



Les lauréats : Mathieu Blandin de Troyes (sucre), Joffrey Lafontaine de Lyon (glace) et Quentin Bailly d'Annecy (chocolat).

BORDELAIS

King Power achète un cru bourgeois du Médoc



King Power, groupe de distribution de Hong Kong, a acheté à Champagne Louis Roederer un château bordelais, Château Bernadotte, qui produit notamment un cru bourgeois du Médoc.

Château Bernadotte possède un vignoble d'une quarantaine d'hectares en

AOC Haut-Médoc à Saint-Sauveur, près de Pauillac (Gironde), et produit environ 200 000 bouteilles par an. Le premier vin du domaine est un cru bourgeois, reconnu comme l'un des crus les plus qualitatifs et réguliers de son appellation.

King Power est un spécialiste dans l'alimentation, l'immobilier, l'industrie manufacturière, les sports, les loisirs-santé, ainsi que le développement de marques et de services de distribution spécialisés.

Le groupe distribue notamment des marques de luxe comme Hennessy, Rémy Martin, Martel, Courvoisier, Camus, Dom Pérignon, Château Lafite-Rothschild, Château Mouton-Rothschild, ou encore Cartier, IWC, La Perla ou Godiva.

Le réseau de vente au détail exploité par King Power, en particulier dans le secteur du duty free, devrait permettre de soutenir le développement de Château Bernadotte sur le marché international.



Gastronomie « francophile » OTH est de retour...



Ouvert du lundi au samedi de 12h à 14h30 et de 19h à 23h (fermé le dimanche)

Oth Sombath, considéré comme l'un des meilleurs chefs thaïs au monde, et sans conteste le meilleur de sa génération, membre de l'Alliance Francophone (ce qui ne gâche rien) a installé son arsenal culinaire et son savoir-faire dans les superbes cuisines du restaurant « Les 3 Nagas »*.

Auparavant son restaurant se trouvait rue du Faubourg Saint Honoré.

Cet alchimiste des goûts et des saveurs reçoit dans le très élégant cadre du restaurant de son ami Prasith Soubinh.

Un conseil réservez !
(+33 (0) 1 4288 2795)

Les 3 Nagas, 18 avenue du Président Kennedy 75016 Paris +33 (0) 1 4288 2795



Le Château de Tennessus Vivez (tout confort) au Moyen-âge



Douves, meurtrières, pont-levis en marche, font de la noble forteresse de Tennessus une très fidèle image de la vie au Moyen-âge puisqu'il a été construit aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, pour « repousser » les Anglais et que, condamné à la démolition par la

révolution, il a eu le bonheur de ne pas voir la sentence exécutée.

Révolution, il a eu le bonheur de ne pas voir la sentence exécutée.

Ironie de l'histoire ses propriétaires actuels, britanniques, ont fait de ce magnifique château-fort un lieu qui allie splendeur médiévale des chambres et confort moderne.

Les heureux clients ont à leur disposition le paisible parc du château, un potager clos de murs, les barques des Douves, la piscine, des terrains de croquet et de badminton autour de la piscine sans oublier le tennis et le golf à proximité...

Les chambres d'hôtes principales se trouvent dans le donjon, la partie la plus ancienne du Château, dont l'accès se fait par un escalier à vis étroit (qui ne convient pas aux personnes âgées). Les pièces immenses (10x10m), sont presque intactes depuis l'époque féodale.

L'aménagement et l'ameublement conservent parfaitement l'es-

prit du XIV^{ème} siècle avec un côté XXI^{ème} pour les salles d'eau, petites mais modernes, avec douche, lavabo et WC dans l'ancienne garde-robe, par exemple !

La Chambre de la Sentinelle au sommet du donjon avec sa charpente majestueuse, de nombreuses meurtrières et canonnières, offre plusieurs fenêtres et leurs vues spectaculaires sur toute la Gâtine. En accord avec son usage d'origine de tour de guet, la chambre est décorée d'armes et d'armures médiévales. La Chambre Seigneuriale est très fidèle à l'époque médiévale, la Chambre du Chevalier est magnifique avec un charmant lit est cloisonné, la Chambre de la Châtelaine, située au sommet de la tour sud-ouest du Château est accessible par un joli escalier en colimaçon !

Une belle invitation à voyager dans le temps.

www.chateau-medieval.com/
Contact
Philippa & Nicholas Freeland
Courriel : tennesus@orange.fr
Tel +33 (0) 5 49 95 50 60

PJ

RENTÉE LITTÉRAIRE DU FASO

Convention Alliance Francophone / SAGES



Signature de la convention entre Jean R. Guion et Dramane Konaté

Fin octobre 2012 à l'occasion de la Rentrée littéraire du Faso, une convention a été signée entre la SAGES (Société des auteurs, des gens de l'écrit et des savoirs) et l'Alliance Francophone avec pour objectif le soutien d'un nouveau concours littéraire au Burkina, le CALAMU.

Lors des Journées dédiées au livre africain ont eu lieu divers débats : « Livre, habitudes de lecture et développement », « Le livre dans les programmes d'enseignement et d'alphabétisation au Burkina Faso », « Problématique de l'introduction des œuvres d'au-



L'Alliance Francophone a fourni tous les lots remis aux lauréats

teurs burkinabè dans l'enseignement secondaire », ou encore « Productions en langues nationales et diffusion des savoirs : défis et perspectives ».



Jean R. Guion entouré de Monseigneur Anselme T. Sanou et de T. Frédéric Pacéré

A la clôture des journées, Jean R. Guion a remis un prix à une jeune lauréate de Bobo-Dioulasso, arrivée première au concours de poésie de la SAGES, en présence de T. Frédéric Pacéré et Monseigneur Anselme T. Sanou, membre d'honneur de la SAGES.

Première du genre au pays des Hommes intègres, la Rentrée littéraire du Faso en sa première édition vise, souligne Dramane Konaté, président de la SAGES, à présenter le contexte général du livre et de l'écrit au Burkina Faso.

L'idée de la SAGES d'initier une Rentrée littéraire contribue non seulement à renforcer l'image de pays de culture que le Burkina se forge, mais aussi à l'avènement d'une République des lettres. Il appartient à tous de l'accompagner comme l'Alliance Francophone le fait.

La littérature, le livre doivent occuper une place de choix dans les politiques de développement et pour la SAGES, cela passe par l'adoption de la politique nationale du livre.

Le livre est un secteur pourvoyeur de richesses et d'emplois parfois insoupçonnés. De l'auteur au lecteur en passant par l'éditeur, l'imprimeur, l'illustrateur, le libraire, etc. on dénombrerait 36 métiers dans le livre.



CARTON VERT À...

Jean-Marc Ayrault...

qui a envoyé à ses ministres une circulaire pour leur demander d'utiliser des termes français plutôt qu'anglais.

Le Premier ministre rappelle que selon la Constitution, « la langue de la République est le français » et il estime que le français « est à même d'exprimer toutes les réalités contemporaines et de désigner les innovations dans les sciences et les techniques ».

En cause : la nouvelle filière industrielle lancée par Arnaud Montebourg baptisée « Silver economy » qui veut regrouper « toutes les entreprises agissant pour et/ou avec les personnes âgées ».

Faut-il y voir de la paresse intellectuelle, un comportement d'épigone ou la soumission au capitalisme mondialisé ? Plus grave peut-être, le manque d'imagination. Pour la « Silver Economy », aucune excuse autre que l'incurie et la négligence !



Francophonie

Yamina Benguigui reçoit Jean R. Guion

La ministre déléguée à la Francophonie, Yamina Benguigui, a reçu Jean R. Guion, président international de l'Alliance Francophone pour un déjeuner de travail en compagnie de Bernard Montiel, membre du conseil d'administration de l'Alliance Francophone, vendredi 16 novembre 2012.

Au cours de cet entretien amical, le président Jean R. Guion a renouvelé à la Ministre son souhait de voir très vite adoptés les grands principes d'un « visa francophone » qui permettra aux locuteurs francophones de par le monde d'avoir le réel sentiment d'appartenance à une communauté.

Il a rappelé combien il est important pour la survie de la langue française que la mobilité des locuteurs soit facilitée. Il est déplorable de voir les conséquences négatives à court et long termes, qu'ont les rejets systématiques de l'autre, de l'étranger francophone, qui veut se rendre dans un pays du Nord francophone.

Jean R. Guion a réaffirmé l'importance qu'il y a à faciliter la circulation de tous les francophones et, dans un premier temps, celle des créateurs francophones dans les domaines universitaire, culturel et économique.

La ministre s'est montrée très sensible aux arguments du président de l'Alliance Francophone et lui a exposé les grandes lignes de la politique qu'elle entend mener avec l'assentiment du Président de la République qui, lui-même, s'est prononcé très clairement récemment sur l'importance de la mobilité des individus au sein de l'espace francophone.

Visa Francophone

Yamina Benguigui, ministre de la Francophonie, a défendu, au Burkina Faso, la création d'un visa francophone pour lequel se bat l'Alliance Francophone depuis des années.

La ministre de la Francophonie a fait cette importante déclaration, en prenant le cas des cinéastes qui seraient bénéficiaires de ce visa comme d'autres artistes, les étudiants, les professeurs, les politiques ou encore les syndicalistes.

Yamina Benguigui estime que le monde culturel et artistique doit pouvoir bénéficier d'un certain nombre de facilités de déplacement puisque son projet francophone est construit autour du principe de la mobilité.

Le visa francophone entre de plein pied dans ce projet.

Une avancée spectaculaire

Les ministres des Affaires étrangères et de l'Intérieur s'engagent en faveur de la délivrance de visas de circulation pour les talents étrangers et ont donné instruction au réseau diplomatique et consulaire d'améliorer, partout où cela est possible, le taux de délivrance des visas de court séjour dits « de circulation » ainsi que leur durée de validité.

Ces visas permettent à leurs titulaires d'entrer et de sortir à plusieurs reprises de l'espace Schengen sans être contraints de demander un nouveau visa à chaque déplacement. Leur durée de validité, entre six mois et cinq ans, permet de séjourner en France et dans l'espace Schengen 90 jours par période de six mois.

Dans l'esprit du projet de « Visa francophone », pour lequel se bat l'Alliance Francophone depuis 20 ans, cette décision concrétise l'engagement pris par le président de la République de simplifier les procédures de visas au bénéfice de ceux qui

veulent « créer des emplois, développer des échanges, participer à l'effort de recherche ou de création artistique ». Il peut s'agir d'hommes d'affaires, d'universitaires, de scientifiques, d'artistes ou de touristes ayant la France pour destination privilégiée.

Convaincus de la nécessité d'une politique des visas équilibrée, répondant aux enjeux complémentaires que sont d'un côté la maîtrise des flux migratoires et les enjeux de sécurité, de l'autre l'attractivité de notre pays, les ministres proposeront prochainement de nouvelles mesures destinées à améliorer l'accueil des demandeurs de visas mais aussi à simplifier et rationaliser les dispositifs d'accès au séjour pour les compétences recherchées.

Un exemple que l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) devrait reprendre et en conseiller l'application à tous les pays francophones afin d'arriver enfin à donner un sens et une structure à la « Communauté » francophone !



Lors de cette rencontre, Yamina Benguigui a insisté sur l'importance de l'Afrique et sur le respect qu'il faut porter à ce continent porteur d'espérance et avenir pour notre langue, dans la politique qu'elle entend mener, rappelant qu'en 2050 il y aura entre 800 et 900 millions de francophones dans le monde dont 80 % en Afrique, à condition que l'on mène une politique dynamique, innovante et non excluante, dans le domaine de la coopération et la francophonie.

Pour Yamina Benguigui, la défense de notre langue est un combat national - ni de droite, ni de gauche - mais elle s'est dite inquiète des conséquences d'une récente politique qui a pour conséquence, aujourd'hui, de voir un certain nombre de pays francophones envisager de se retirer de l'espace francophone.

De telles attitudes, si elles se concrétisent, risquent de créer un phénomène de contamination extrêmement dangereux pour le rayonnement de notre langue commune et surtout de nos valeurs, valeurs que les Africains pratiquent aujourd'hui et que nous avons-nous trop souvent oubliées.

La Ministre a également indiqué que la Francophonie doit replacer la France au centre de la francophonie.

La ministre de la Francophonie et le président Guion ont longuement évoqué les problèmes humains qui frappent l'Afrique. Ils ont évoqué la crise malienne, le problème de la famine et celui des mutilations sexuelles. Sur tous ces points la ministre et le président partagent les mêmes analyses humanistes et les mêmes valeurs véhiculées par la francophonie.

Il est convenu que le président reste en contact avec la ministre de la Francophonie pour étudier toutes les formes pratiques et constructives de coopération et de promotion de la francophonie et de ses valeurs.

Alliance Francophone Espagne

Restructuration



Les participants à l'Assemblée générale

A l'occasion de son assemblée générale le 13 avril 2013, l'Alliance Francophone Espagne a entrepris une restructuration d'importance.

Mme Remedios Nieto de Del Rio a été élue à l'unanimité Présidente de l'association et aura à ses côtés Marie Dominique Blohorn, comme déléguée générale de l'Alliance francophone Espagne.

Cette nouvelle équipe est composée de :

- Vice président : Fausto Martinez Villa, Consul de Lettonie
- Vice présidente : Monique Inwards
- Secrétaire générale : Hélène Garreton
- Trésorier : Daniel Dans
- Trésorier adjoint : Michel Forgues Lacroix, également chargé des événements
- Chargé de la communication : Félix Ramos
- Chargé de l'Humanitaire : Harry O'Hayon
- Chargée de l'artistique : Owanto
- Chargé de l'administration : Moustafa Sherif

Jean Guion avait fait parvenir un message saluant Marie-Dominique Blohorn « *exemple de courage, de ténacité et de fidélité. Elle fait partie de ces êtres exceptionnels qui ont le formidable don de réunir les différences et d'en faire des richesses. Elle a créé cette Alliance Francophone du Royaume d'Espagne avec un dynamisme et une volonté qui n'a cessé de m'étonner ! Nous sommes fiers de t'avoir pour Déléguée Générale de l'Alliance Francophone en Espagne parce que vous*

formez une société remarquable avec des personnalités qui incarnent l'humanisme, l'engagement, l'excellence ».

Comité d'honneur

- SAR Carmen de Ulloa y Suelves
- Baldomero Rodiles Miguel Pardo, doyen du corps consulaire
- Fausto Martinez Villa, Consul de Lettonie
- Jorge Benet, Consul du Maroc
- Elyane Thorn, chef d'entreprises
- Remedios Nieto de del Rio
- Marie-Dominique Blohorn
- Hakim Oualit, chef d'entreprises



Marie-Dominique Blohorn et Remedios Nieto de Del Rio

Canada

Journées culturelles et économiques burkinabè



À Montréal, placée sous la présidence d'honneur de Me Gilbert Noël Ouedraogo, et parrainé par Jean R. Guion Président du Conseil International de Solidarité avec le Burkina Faso et Président International de l'Alliance Francophone, l'édition 2012 des Journées Culturelles et Économiques Burkinabé du

Canada s'est déroulée du 8 au 11 novembre 2012.

Organisée sous le thème de l'albinisme, les Montréalais ont pu assister à un programme très divers, des documentaires sur l'albinisme à une vitrine du Burkina Faso mettant présentant les possibilités d'investissement au Burkina Faso et au Canada, en passant par un match de football avec les Etalons de Montréal.

La promotrice de l'événement, Sylvie M. Guiguemé, a rappelé que ces journées traduisent la volonté manifeste de créer une vitrine du Burkina Faso à l'étranger et spécialement au Canada.

Le parrain de la soirée, Jean R. Guion a charmé le public par un discours passionné et captivant, presque historique, littéraire et sociologique du Burkina Faso et des Burkinabè.

Un public nombreux de Burkinabè de la diaspora, de ressortissants de pays africains à Montréal, de membres du gouvernement, d'ambassades et d'organismes internationaux, ainsi qu'un grand nombre de Montréalais, ont honoré de leur présence la soirée de gala du 10 novembre 2012 animée par des artistes burkinabè comme Boinz, Amadou Kienou, percussionniste, et d'autres venus du Burkina comme Bazemse, créateur de mode et Wendy, étoile montante de la chanson, et Gohou Michel, humoriste.

Miss Burkina 2012

Les candidates à la couronne se sont surpassées en beauté, en élégance et ont déployé des trésors de talent, d'imagination et d'originalité pour donner du Burkina Faso l'image d'un pays de tradition culturelle et de potentialités économiques.

La grande gagnante de Miss Burkina Canada 2012 est Jeanette Yaméogo (21 ans) d'Ottawa. Nadine Dubé a obtenu le titre de première dauphine et Nadine Batchono celui de deuxième dauphine.

Un des moments fort du gala fut l'allocution poignante d'Amadou Diallo, coordonnateur de la région Afrique de l'ONG *Under de Same Sun* de Peter Ash basée à Vancouver, Canada et son témoignage touchant sur son expérience personnelle et sur la réalité des personnes atteintes d'albinisme.



Journées burkinabè

Cette année la cause humanitaire défendue dans le cadre de ces journées est la lutte contre les discriminations dont sont victimes les albinos à travers l'Afrique et le monde.



De gauche à droite / Adama Diallo (Association internationale de lutte contre l'albinisme), Jean R. Guion, Sylvie Guiguemé, organisatrice de l'événement.

A la table de conférence on retrouvait M. Jean R. Guion, président du Conseil International de la Solidarité Avec le Burkina Faso, fondé en 1987 qui défend, promeut les valeurs, les causes burkinabè.

Burkinabophile et président d'honneur de l'événement, M. Guion dans son intervention a comparé le Burkina au Japon, le pays du soleil levant qui dans les années 60 était un pays sous-développé et est devenu aujourd'hui un exemple de développement économique.



Jean R. Guion et à droite la styliste Clara Lawson avec une amie.

Sylvie Guiguemé

Pourquoi j'y crois

« Ayant longtemps séjourné à l'étranger, j'ai toujours eu envie de faire connaître mon pays au-delà des frontières, puisqu'il est mal ou peu connu. C'est ainsi qu'a surgi la volonté de faire rayonner le Burkina Faso au «Pays de l'Érable».

Cette année, nous avons voulu être différents et nous avons donc choisi un thème non-populaire, encore tabou, celui de l'albinisme, et de l'intégration des personnes albinos dans la société. Le choix de ce thème se veut un appel pressant à la communauté africaine, voire internationale à prendre les dispositions pour protéger et renforcer le bien-être des albinos partout dans le monde. Ces êtres sont victimes des préjugés et des pesanteurs socioculturelles. Leur combat est le nôtre, car il est la préservation de la dignité humaine qui est le sens de notre lutte au quotidien.

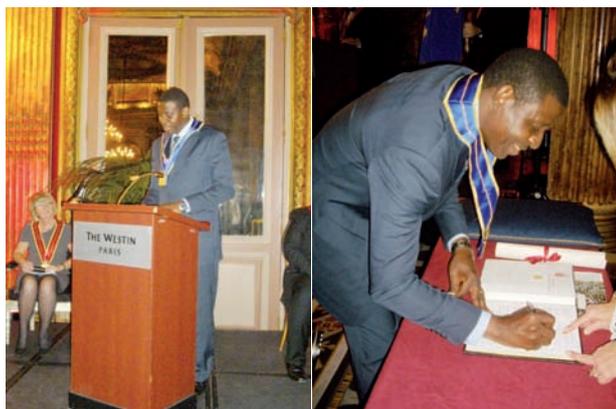
Je remercie tous ceux qui nous ont soutenus matériellement et financièrement, pour faire de cette deuxième édition un franc succès. Nous souhaitons bon vent à l'Association Burkinabe pour l'Intégration des Personnes Albinos - ABIPA et nous continuerons de les soutenir pour les années à venir.

Interview de Felix Zogning, la Voix du Cameroun

CONFRERIE GUTENBERG

Alain-Edouard Traoré fait Commandeur des Compagnons de Gutenberg

Le 16 novembre 2012 lors du Chapitre des Compagnons de la Confrérie Gutenberg, tenu dans le Salon Royal de l'Hôtel Westin de Paris Alain-Edouard Traoré, ministre burkinabè de la Communication, Porte parole du Gouvernement a été fait Commandeur des Compagnons de Gutenberg.



Cette association française a été créée au début des années soixante-dix pour, selon son deuxième Grand Maître Yvan Lesniak, « défendre la culture française et les valeurs humanistes dans le monde », les membres se réclament de Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie moderne.

Jean Guion, Compagnon de la Confrérie, Pierre Protar, ancien ambassadeur de la France au Burkina et chef de la délégation de la Commission européenne dans les années quatre-vingt dix et Marie Dominique Blohorn, présidente de l'Alliance Francophone Espagne étaient présents pour entourer le ministre.

Solennel

Dans le Salon Royal, le Chapitre Solennel rassemble des patrons de presse (Le Figaro, 20 Minutes, l'AFP) et de l'imprimerie. Trois coups de marteau retentissent pour l'entrée des dignitaires de la Confrérie.

Le Grand Maître de la Confrérie, Jean Miot, ancien journaliste et ancien président de l'Agence France presse, ouvre la séance et se livre à une apologie de la presse imprimée : « A l'heure où les Cassandre, fascinés par les écrans, continuent de prédire la fin du papier, il est bon de vérifier que Gutenberg est encore bien vivant » lance t-il. Et pour le prouver, il cite le lancement de nouveaux magazines et le fait que les adolescents reprennent selon lui goût à la lecture, préférant le journal à la tablette. « Ils disent qu'ils lisent leur journal en même temps qu'ils prennent leur goûter, dans le bus en allant à l'école, dans leur lit ».

Autre exemple qui, selon lui, montre que l'imprimé fait plus que résister au numérique, la bonne santé du Groupe Prisma. Leader dans la catégorie Magazine, il totalise environ 400 000 « lecteurs numériques », sur tablettes et autres supports contre 120 millions de « lecteurs papier ». Conclusion de celui qui a « chopé le virus » de la presse à l'âge de 16 ans « l'écran sauvera l'écrit, mais l'écrit aura toujours le dernier mot ».

Les intronisations peuvent maintenant commencer. « Il y a de multiples bonnes raisons à ce que vous soyez élevé au grade de Commandeur des Compagnons de Gutenberg, et c'est un honneur pour nous.

Les Gutenberg ont déjà essaimé de par le monde. En Europe, en Suisse, en Allemagne, en Italie, en Belgique, en Pologne et bien au-delà des mers, au Canada et même au Brésil. Sur votre continent, nous comptons déjà une confrérie bien ancrée et particulièrement dynamique : le Maroc.

Mais nous rêvons, depuis longtemps, de nous rapprocher de nos amis Africains. Soyez rassuré : il ne s'agit nullement d'une envie de colonisation. Bien au contraire : nous avons tous ici le même idéal humaniste, le même besoin de connaître et de « partager » avec nos confrères lointains.

Burkina Faso : traduction, « le pays des hommes intègres », quel joli nom choisi en 1984 pour remplacer celui de Haute-Volta. C'est un pays merveilleux, auquel, je vous l'avoue, je suis très attaché. Encore la faute de Jean Guion. Mais peut-être aussi du Président Compaoré dont vous êtes le Ministre et porte-parole du Gouvernement depuis avril 2011. Vous avez la chance de servir un président qui a su imposer la démocratie, la paix, le développement économique et social depuis deux décennies ; un exemple pour l'Afrique.



Vous me permettrez de résumer en peu de mot votre parcours exceptionnel. Après votre licence de droit à Ouagadougou, vous cumulez les diplômes d'études approfondies à l'Université Jules Verne d'Amiens, René Descartes (Paris V), un doctorat des-Sciences juridiques à Lille.

Diplomate de carrière depuis 98, Conseiller des affaires étrangères, vous enseignez à l'Ecole Nationale d'Administration et de la Magistrature et à l'Institut des Hautes Etudes Internationales

CONFRERIE GUTENBERG



de Ouagadougou. Vous avez – entre autres - exercé votre expertise au service de l'environnement et du développement durable. Vous avez assumé la charge de Vice-président de la commission du développement durable de l'ONU de 2005 à 2006. Vous avez fait un séjour d'études et de formation en matière de gestion des conflits, sur invitation du département d'Etat américain.

Vous êtes aussi l'auteur d'innombrables ouvrages.

C'est pourquoi, Monsieur le Ministre et cher Ami, j'ai l'honneur de vous faire Commandeur des Compagnons de Gutenberg ».

Le Grand Maître Jean Miot présente alors le parcours professionnel d'Alain-Edouard Traoré et l'intronise officiellement en posant une épée sur son épaule droite, son front et son épaule gauche, avant de lui passer le collier autour du cou.

En réponse, le ministre burkinabè de la Communication a exprimé sa gratitude à la Confrérie pour l'« immense honneur fait à mon pays et à moi-même », et indiqué que le gouvernement auquel il fait partie « œuvre inlassablement à communiquer autour des politiques publiques et à faire de la communication un élément essentiel de la transparence dans la gouvernance ».

Il a aussi souligné que le gouvernement soutient la presse privée par l'octroi de subventions annuelles et à l'occasion d'événements spécifiques comme les échéances électorales. Il espère bénéficier de l'appui et l'expertise des membres de la Confrérie pour « élever davantage le secteur des médias au Burkina vers des sommets de qualité ».

Après le Maroc, cette intronisation ouvre des perspectives d'implantation de la Confrérie en Afrique noire.

« Son intronisation comme Commandeur lui permettra d'élargir son réseau relationnel, d'avoir des contacts avec les principaux responsables des grands groupes de médias et de l'imprimerie ; ça peut servir dans une politique de création d'une messagerie et d'imprimerie de qualité au Burkina », se réjouit Jean Guion, parrain du nouveau Compagnon.

L'entrée dans la Confrérie des Compagnons de Gutenberg concerne surtout ceux qui apportent quelque chose dans le développement des médias et de l'imprimerie, mais est aussi ouverte aux hommes politiques, chefs d'entreprises, etc. Elle compte 400 membres en France, et est implantée en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Belgique, au Maroc, au Canada et au Brésil et est financée par les cotisations de ses membres en raison de 700 euros/an, soit 458500 F CFA.

Au cours de la cérémonie, la Confrérie a remis un chèque de 2 000 € pour l'orphelinat Wamdé, qui accueille plus de 400 enfants à Ouagadougou

BURKINA FASO

Les Bacchantes d'Irène Tassembédo : la réussite de la solidarité

Malgré les difficultés rencontrées avec le festival des « Récréatras », auquel elle était invitée, et qui lui a fait faux bond au dernier moment, Irène Tassembédo est parvenue - avec quel succès ! - à monter Les Bacchantes d'Euripide début novembre 2012 à l'INJEPS de Ouagadougou.

Le responsable des « Récréatras » n'ayant pas tenu ses engagements, l'Alliance Francophone et le CISAB sont intervenus financièrement pour soutenir cet extraordinaire projet, ainsi que l'Ambassade de France qui a elle aussi apporté son appui financier, et Chantal Nikiema, chef d'entreprise, qui ne ménagea ni son temps, ni son énergie, ni ses moyens pour sauver cette œuvre !

L'Ambassade de France a, elle aussi, apporté son appui financier et Chantal Nikiema ne ménagea ni son temps, ni son énergie, ni ses moyens pour sauver cette œuvre !

Ainsi, le 1^{er} novembre, Irène Tassembédo a pu présenter sa mise en scène de cette tragédie grecque du quatrième siècle avant Jésus Christ, adaptée par Paul Edmond.



«Les Bacchantes» version Irène Tassembédo

Jean R. Guion, Président de l'Alliance Francophone et du CISAB, s'est dit particulièrement heureux d'avoir pu contribuer, avec d'autres, au sauvetage de ce qui restera une pépite de la culture théâtrale burkinabè.



Irène Tassebedo et Jean R. Guion

Dans une arène habituellement réservée à la lutte, et qui rappelle l'espace du théâtre grec, la mise en scène d'Irène Tassebedo expose les tribulations de Penthée et de Dionysos dans un univers où humains et dieux sont à couteaux tirés.

Une trentaine de comédiens, chanteurs, danseurs, musiciens, dans ce décor conjuguait harmonieusement simplicité et grandiose. Parmi eux Jules Gouba, Mouna N'Diaye, Achille Gwem, Nondogo Ouédraogo, Leïla Tall, Minata Djenne, Jossiane Hien, Wilfried Ouédraogo, Beno Sanvee...

Parmi les musiciens, bravo à Jean Philippe Rykiel, le batteur Ablon Zon (récemment invité en France par l'Alliance Francophone dans le cadre d'un hommage rendu à son talent par les Django d'Or du Jazz), Papa Djiga, Nounoa Dembéle, Dara Sanou, Jacob Salem, Ardjouma Diabaté, Drissa Sissoko...

Espérons que cette œuvre originale fera bientôt le tour du monde car si on connaissait Irène Tassebedo pour ses immenses talents de chorégraphes, elle a démontré ses exceptionnels talents de metteur en scène.

Qualité et vigueur

La pièce les Bacchantes a traversé les siècles sans rien perdre de sa qualité, de sa vigueur. Dans le contexte économique et social actuel, qui aurait parié ce défi que s'est lancé Irène Tassebedo ?

Elle a donné une belle leçon à la jeune génération leur laissant comprendre que la réussite est beaucoup plus reliée à la rigueur que l'on met dans ses actions et à la continuité qu'on déploie dans ses efforts qu'au fait de trouver de bonnes idées ou d'avoir de la chance ou encore de connaître du monde.

Le talent est plus fort que tout. C'est ce qu'inspire l'itinéraire d'Irène, son dynamisme et sa technique jamais égalée purement et simplement l'une des meilleures chorégraphes africaines.

Par ces prestations et ses mises en scène, Irène est devenue une indispensables pour les grandes manifestations du continent, avec son courage, sa persistance, sa régularité, sa rigueur, sa persévérance, sa capacité et sa force de transformer toutes les circonstances de la vie en une scène de danse.

Georges Wendemy Kaboré
Créateur du Centre Culturel Burkinabé

Cirque Phénix Un calendrier chargé

Après Cirkafrica, et comme Alain Pacherie ne ménage pas sa peine, le 34ème Festival mondial du cirque de demain s'est tenu au cirque Phénix du jeudi 24 janvier au dimanche 27 janvier.

Les 80 jeunes artistes de 17 pays dont la France, la Belgique, les Etats-Unis, l'Albanie (pour la première fois) les Pays-Bas, le Canada, l'Autriche, la Chine, l'Espagne, le Danemark, l'Ukraine, la Russie, le Japon, la Pologne, l'Australie, l'Ukraine, la Tanzanie se sont affrontés.

Succès mérité pour Cirkafrica !



Après ses 75 représentations sur la pelouse de Reuilly de novembre 2012 au 13 janvier 2013 avec plus de 300 000 spectateurs, Cirkafrica est parti sur les routes de la francophonie pour une tournée de 28 villes en France, Suisse et Belgique !

Pas moins de 18 télévisions sont venues tourner l'événement. Le spectacle a même été retransmis sur France 3 lors de la soirée de Noël et France 5 a proposé un très beau documentaire de 52' sur la genèse du spectacle ! Quant à Radio France Internationale elle a déplacé au cirque Phénix plusieurs de ses émissions.

Cinquante artistes, musiciens, danseurs, acrobates, contorsionnistes, de centaines de costumes colorés, les chants, les instruments traditionnels et contemporains ont donné une image positive du continent noir.

« Cirkafrica est allé au-delà de mes rêves ! Il n'y a jamais eu autant de public au cirque Phénix depuis 2007 que lors des 3 dernières semaines de 2012 ! Un public mélangé, âges, origine, qui a réservé un accueil bouleversant aux artistes Africains.

Certains me disent « mais pourquoi n'y as-tu pas pensé plus tôt ? » !!!

Mais j'y pensais depuis 10 ans quand j'ai vu pour la première fois un cirque communautaire à Brooklyn !

Puis l'idée ne m'a plus quitté...

En 2005 j'ai découvert le Zip Zap circus, en Afrique du Sud, destiné aux jeunes des quartiers défavorisés, en 2008, j'ai rencontré Winston Ruddle au Zimbabwe. A l'époque, dans les rues, il faisait de la break dance, des acrobaties, aujourd'hui il a ouvert une école de cirque en Tanzanie !

L'idée de faire un spectacle entièrement africain se concrétisait peu à peu mais il a fallu 2 ans, depuis 2010, pour trouver les bons numéros, un orchestre, créer des costumes, etc pour parvenir à regrouper 6 pays africains ici à la pelouse de Reuilly.

J'espère avoir fait au mieux pour emporter le public dans un nouvel univers ! Pari tenu je crois puisque même Télérama a été séduit ! »

Alain M. Pacherie, Directeur,
Fondateur et metteur en scène du Cirque Phénix

NEW YORK

Un Centre de la presse francophone



Chantal Compaoré lors de l'inauguration

Le Centre de la presse francophone de New York a officiellement été ouvert fin septembre 2012. Étaient notamment présents : Chantal Compaoré, Première dame du Burkina Faso, ambassadrice de bonne volonté du Comité interafricain, des ministres de pays membres de la Francophonie et des ambassadeurs francophones, représentants permanents auprès des Nations Unies. Plusieurs ambassadeurs francophones en poste à Washington et à Paris ont également pris part à la cérémonie.

Le Centre de la presse francophone, qui associe professionnels des médias et acteurs de la Francophonie, est installé à Newark dans le New Jersey. Son objectif : donner une plus grande visibilité et faciliter les rencontres entre les professionnels des mé-

dias et les personnalités de la communauté francophone, intervenants du monde politique et économique, personnalités de la société civile, créateurs et écrivains, mobilisés à New York, à Washington et plus largement aux États-Unis.

Le Centre, dirigé par le Camerounais Christian Ngalle, est aussi destiné à informer les journalistes francophones basés aux États-Unis et accompagner ceux de passage. Il organisera des conférences de presse données par des personnalités sur tous les sujets d'actualité, tant issues du monde politique et économique que de la société civile, dirigeants d'ONG, créateurs, écrivains ou experts de haut niveau.

Les journalistes étrangers y seront accueillis et des ressources seront mises à leur disposition (attaché de presse, invitation presse, annonce d'événements). Le site internet du Centre de la presse francophone de New York sera progressivement alimenté dans les prochains jours.

Plus d'informations : Centre de la presse francophone de New York 13, Longworth Street #1, Newark, New Jersey 07102.



Christian Ngalle, directeur exécutif du Centre de la presse francophone de New York.

Conseil de sécurité

« Donner aux Africains francophones toute leur place »



Les chefs d'État et de gouvernement de la Francophonie ont réclamé que soit mise en œuvre "l'indispensable réforme du Conseil de sécurité des Nations unies" afin d'y "donner aux pays africains toute leur place". "Nous réitérons notre appui à la poursuite de la réforme de la gouvernance mondiale favorable à l'institution d'un système multilatéral équilibré garantissant une représentation permanente et équitable de l'Afrique au sein des organes de décision", ont conclu les pays membres de l'Organisation internationale de la Francophonie, dans leur déclaration finale qui précise : « l'indispensable réforme du Conseil de sécurité des Nations unies doit donner aux pays africains toute leur place ».

L'expression « toute leur place » permet à l'organisation de ne

pas se prononcer sur la représentation précise réclamée pour l'Afrique au sein du Conseil de sécurité.

Des désaccords subsistent au sein de l'OIF sur l'opportunité de demander un ou deux sièges de membre permanent pour le continent, avec droit de veto. Le Canada s'était notamment opposé à ce que la Francophonie revendique un siège permanent pour l'Afrique au Conseil de sécurité.

« Nous réitérons notre appel à la poursuite de l'invitation de deux pays africains au sommet et aux rencontres préparatoires du G20 », ont également déclaré les membres de la Francophonie.

Déjà, en 2010, au sommet de Montreux, en Suisse, les membres de la Francophonie avaient plaidé pour une plus grande place de l'Afrique dans les instances internationales.

Selon les projections de l'organisation, les Africains pourraient représenter, en 2050, 85% des 715 millions de francophones dans le monde.

Dialogue et paix

Réunion de maires francophones à Abidjan



Bertrand Delanoë salue Alassane Ouattara

Des maires francophones du monde entier se sont retrouvés fin novembre à Abidjan, métropole d'une Côte d'Ivoire qui tente de se relever après une crise sanglante, pour un congrès sur le thème du dialogue interculturel et de la paix.

Plus de 300 délégations ont participé au 32^{ème} congrès de l'Association internationale des maires francophones (AIMF) autour du thème "dialogue interculturel et paix".

Les participants ont abordé les questions de développement, de gestion et prévention des conflits, et de réconciliation.

"Il fallait qu'en 2012 la grande famille francophone vienne à Abidjan d'abord

pour exprimer toute sa solidarité au peuple ivoirien", a déclaré le maire de Paris, Bertrand Delanoë, président de l'AIMF.

"Sans la solidarité, que ferait la francophonie?", a-t-il lancé lors de la cérémonie d'ouverture. Bertrand Delanoë a annoncé, que l'AIMF a obtenu une aide financière de 800 millions de FCFA pour les villes d'Abidjan et de Cotonou.

Le président ivoirien Alassane Ouattara a souligné que la réalisation des objectifs affichés par les maires francophones passe par "la paix et l'acceptation de l'autre". Il a annoncé également que la Côte d'Ivoire est candidate pour abriter les jeux de la francophonie de 2017 et le sommet des Chefs d'États francophones de 2018.

« Tandem Dakar-Paris »

Echanges culturels entre les deux villes



Le maire de Dakar, Khalifa Sall, et son homologue de Paris, Bertrand Delanoë, ont lancé l'opération baptisée « Tandem Dakar-Paris », prévoyant en 2013 des échanges culturels entre leurs deux villes.

Organisé en collaboration avec l'Institut français, « Tandem Dakar-Paris » est « un moment fort d'échanges entre la création et la créativité dakaroises et Paris, ville-monde », a affirmé M. Sall en présence du directeur de l'Institut français, Xavier Darcos, et de l'ambassadeur de France à Dakar, Nicolas Normand.

Bertrand Delanoë a expliqué que ces échanges sont « dédiés à la jeunesse et aux créateurs », notamment dans les domaines des arts plastiques, de la musique, du cinéma, du cirque, du théâtre, de la danse, de l'architecture, de l'urbanisme et des arts urbains.

Plusieurs événements dans les deux villes sont prévus durant l'année 2013, qui mobiliseront environ « 200 artistes de part et d'autre » a précisé Xavier Darcos.

De grands noms des arts et de la culture du Sénégal assistaient au lancement du Tandem Dakar-Paris, comme la chorégraphe et danseuse Germaine Acogny, le rappeur Didier Awadi, l'écrivain Nafissatou Dia Diouf et le sculpteur Ousmane Sow.

Sotchi

Hélène Carrère d'Encausse
Grand témoin de la francophonie

Michaëlle Jean, Grand témoin de la francophonie aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Londres, a remis en novembre son rapport au Secrétaire général de la Francophonie.

L'ancienne Gouverneure générale du Canada y présente les bons résultats obtenus à Londres en matière de résonance et de visibilité de la langue française : site internet, signalétique et documentation bilingues, volontaires francophones identifiés, annonces officielles bilingues dans les stades... Des efforts ont également été réalisés pour faciliter l'usage du français pendant les Jeux paralympiques.

29 recommandations

Le rapport adresse 29 recommandations à l'intention de l'OIF, du Comité international olympique, du Comité international paralympique et des futurs comités d'organisation.

A l'OIF, Michaëlle Jean propose de travailler étroitement avec les fédérations internationales, de développer les programmes de solidarité et de formation continue et de créer un lexique bilingue de la terminologie olympique et un réseau de traducteurs francophones ayant une expérience olympique.

Elle recommande également de continuer à associer la jeunesse et la société civile en pérennisant le site pour qu'il devienne une plateforme francophone d'information sur l'actualité olympique.

Au CIO et aux COJO, elle propose de traduire systématiquement *le guide du spectateur*, d'assurer un équilibre entre les

deux langues dans les discours officiels et de poursuivre la collaboration avec l'OIF dans le cadre du programme de transfert de connaissances.

L'action de la Francophonie en faveur du français dans les Jeux Olympiques a été complétée par l'appui aux initiatives de la communauté francophone dans les domaines de la solidarité (financement de l'équipement sportif de CNO africains par l'OIF, stage de préparation d'athlètes financé par la CONFEJES) et la formation continue des jeunes traducteurs et des jeunes journalistes.

Hélène Carrère d'Encausse

L'académicienne Hélène Carrère d'Encausse, historienne spécialiste de la Russie, sera le grand témoin de la francophonie pour les jeux Olympiques d'hiver 2014 à Sotchi, en Russie.



L'OIF justifie son choix par ces mots « sensible à son engagement au service de la rencontre des cultures et de la diversité lin-

guistique, nous lui avons demandé d'observer la place de la langue française pendant les JO de 2014 ».

La secrétaire perpétuelle de l'Académie française, âgée de 82 ans, succède à l'ex-gouverneure générale du Canada Michaëlle Jean, qui avait occupé cette fonction aux JO-2012 de Londres.

Le grand témoin de la francophonie a pour mission de veiller au strict respect de l'article 23 de la Charte olympique: "les langues officielles du Comité international Olympique sont le français et l'anglais".

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET TERMINOLOGIE

Le français n'a pas de frontières

La *Commission Spécialisée de Terminologie et de Néologie* du ministère des Affaires étrangères, que je préside depuis 2007, fait partie du dispositif interministériel mis en place à partir de 1996 en vue de l'enrichissement de la langue française. Chaque ministère dispose d'une commission spécialisée (CSTN), qui rend compte de ses travaux à la *Commission générale*, puis à l'*Académie française*. La liste finale des termes retenus, publiée au *Journal officiel*, est censée s'imposer aux services de l'État. L'ensemble du dispositif est placé sous le contrôle de la *Délégation à la langue française et aux langues de France* (DGLFLF).

Notre commission est composée de diplomates, linguistes et enseignants, traducteurs et interprètes, journalistes, représentants de la DGLFLF, de l'Académie française (service du Dictionnaire), de la commission nationale de toponymie, de l'ONU, de l'OIF, de l'Union latine, de l'AFNOR. Son secrétariat est assuré, au ministère des Affaires étrangères, par la Direction de la politique culturelle et du français, dont la responsable, actuellement Mme Delphine Borione, exerce aussi les attributions de *Haut fonctionnaire de Terminologie* (un dans chaque ministère).

La CSTN a une compétence dans le domaine de la toponymie. Elle publie des recommandations concernant les noms d'États, d'habitants, de capitales, de sièges diplomatiques et consulaires. Les appellations retenues par l'usage doivent être respectées (*Pékin, Irak, Munich, Sarrebruck, la Nouvelle-Orléans...*) et la graphie se conformer à la prononciation française (*Abou Dabi, Doubaï, Rangoun...*).

Cependant, les exceptions à ces règles sont nombreuses, souvent pour des raisons d'ordre diplomatique. C'est ainsi que les villes malgaches ont deux appellations autorisées : *Antananarivo* ou *Tananarive*, *Toamasina* ou *Tamatave*. Les graphies non francophones restent fréquentes, notamment en Afrique : *Kinshasa, Ruanda, Burundi, Windhoek, Maputo...* Cette liste de toponymes officiels est donc le résultat d'un équilibre subtil, parfois contesté, et dont les services de l'État français eux-mêmes tendent à s'affranchir. N'a-t-on pas entendu parler pendant toute une année des jeux Olympiques de *Beijing* ? La recommandation du JO ne suffit pas toujours à faire la loi.

L'essentiel des travaux de la CSTN porte sur le vocabulaire diplomatique. Il s'agit de recenser les expressions d'origine étrangère dont l'usage se répand rapidement, d'abord dans la presse, et pour lesquelles il faut trouver des équivalents français, voire créer des néologismes.

Citons : *laboratoire d'idées* pour *think tank*, *droit souple* pour *soft law*, *note libre* pour *non paper*. De nombreuses dérives proviennent de l'activité de l'ONU, où le français est certes langue officielle mais évolue vers un jargon spécifique, influencé par l'anglo-américain. On entend de bons connaisseurs de notre langue utiliser sans scrupule des phrases telles que : « Notre attitude doit être proactive... L'intervention militaire n'est pas assez robuste... Il faut procéder à une attaque *préemptive*... » Dans quelle mesure ces termes peuvent-ils être adoptés par la langue diplomatique française ? Faut-il réagir systématiquement ? C'est le genre de questions que se pose notre Commission.

Sur quelques grands thèmes débattus dans les enceintes internationales, les positions françaises sont parfois battues en brèche, au nom d'une sorte de *politiquement correct* planétaire. Faut-il désormais invoquer les droits humains

ou les *droits de la personne* à la place des *droits de l'Homme* ? Faut-il parler de *genre* plutôt que de *sexe* pour traiter de la dualité hommes-femmes ? Une des difficultés auxquelles se heurte

notre commission consiste à faire connaître et appliquer ses recommandations, une fois qu'elles ont été entérinées et publiées. Cette mission de diffusion relève

au premier chef de la DGLFLF, qui veille à faire connaître les avis du J.O. aux autres administrations françaises (*bulletin officiel* de l'Éducation nationale), entretient des relations suivies avec tout un réseau de correspondants étrangers (notamment au Québec), publie des fascicules thématiques et anime une précieuse banque de données sur internet, *FranceTerme*.

Beaucoup dépend de la volonté politique, mais beaucoup aussi de la prise de conscience individuelle. Les diplomates ne sont pas encore assez sensibilisés à la cause du français, langue diplomatique par excellence et qui doit le rester. La mondialisation a ses conséquences sur le plan du français. Les travaux de terminologie ont le mérite de freiner une dérive inquiétante, qui pourrait tourner à l'abdication, de maintenir la précision instrumentale de la langue et de l'adapter au monde moderne. L'usage évolue, certes, mais il est essentiel de permettre aux diplomates francophones de continuer à s'exprimer dans une langue claire, compréhensible et efficace.

Thierry Burkard
Ministre plénipotentiaire (retraité)



Thierry Burkard

IMCIF

3 projets d'appuis à l'Assemblée nationale de Côte d'Ivoire



Les partenaires de l'Initiative multilatérale de coopération interparlementaire francophone (IMCIF) ont réalisé début avril 2013, trois projets d'appuis à l'Assemblée nationale de Côte d'Ivoire.

Une séance de formation à destination de plus de 70 fonctionnaires parlementaires des différents services du parlement, en collaboration avec l'Assemblée parlementaire de la Francophonie et l'Université Senghor d'Alexandrie a été réalisée. Les enseignements sont donnés par des fonctionnaires de haut niveau des Assemblées nationales française, burkinabè, québécoise et d'universitaires associés à l'Université Senghor d'Alexandrie.

La première phase de projet de réfection des archives et du centre de documentation de l'Assemblée nationale ivoirienne pilotée par l'Assemblée nationale du Québec en collaboration avec les services ivoiriens concernés, vise à doter le parlement ivoirien d'un système de traitement d'archives et à contribuer à la pérennité de la mémoire institutionnelle du pays.

Enfin, la délégation de l'IMCIF a travaillé, en collaboration avec les services ivoiriens concernés, à l'élaboration du plan de communication institutionnelle de l'Assemblée nationale.

L'Initiative multilatérale de coopération interparlementaire francophone est un dispositif visant à fédérer les appuis de coopération de parlements francophones en faveur des Assemblées de pays en transition démocratique et en sortie de crise. Elle regroupe la Chambre des députés du Luxembourg, l'Assemblée nationale et le Sénat français, l'Assemblée nationale du Québec, l'Assemblée nationale du Sénégal, le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Initiative multilatérale de coopération interparlementaire francophone
233 boulevard Saint-Germain 75007 Paris

Organisations internationales

Un Grand témoin de la francophonie ?



A chaque Sommet de la Francophonie, les chefs d'Etats affichent leur volonté de réagir face au déclin de l'emploi du français dans les instances multilatérales.

Pourtant le problème persiste. Comment l'expliquer ? Chaque jour, sous de contestables prétextes de rentabilité et d'efficacité, plus mono-culturelles. Par ce phénomène, c'est la capacité même des organisations internationales à remplir leur mission avec équité qui est mise en danger. Peut-on en effet être juste,

au service d'un monde aux multiples valeurs et aspirations, en employant une langue unique et des modèles professionnels d'une seule origine ?

Une autre question d'importance se pose. Puisque la Francophonie a peu de moyens d'action sur les institutions multilatérales, doit-on en conclure que la cause est perdue ?

Nous sommes de plus en plus nombreux, au sein des organisations internationales, à estimer que celles-ci ne peuvent correctement fonctionner qu'en ayant des modèles culturellement diversifiés et plusieurs langues pour les utiliser. Et ce réseau en expansion agit au quotidien. Ce sera long, difficile, il faudra convaincre, mais tout est encore possible.

Dans cette lutte, l'OIF peut nous aider considérablement en créant une fonction de Grand témoin de la Francophonie pour les Organisations internationales. Celle-ci aurait pour vertu d'offrir un point de convergence institutionnel à toutes les bonnes volontés et permettrait, de par la légitimité conférée par les Etats de la Francophonie, d'intercéder de façon continue au plus haut niveau des organisations internationales

Dominique HOPPE
Président de l'Association des Francophones Fonctionnaires
des Organisations Internationales

WWW.FRANCSJEUX.COM

Le porte-voix de la francophonie sportive



www.francsJeux.com, lancé en février dernier, est la première plateforme d'information en ligne dédiée aux acteurs politiques, économiques et institutionnels du sport francophone.

En français, elle traite des événements, des institutions et des coulisses du mouvement sportif international.

Avec une ligne éditoriale définie par un nom reconnu du journalisme sportif, et deux experts du marketing international aux commandes de la stratégie de développement, www.francsJeux.com ambitionne de contribuer au renouveau de l'influence francophone sur la scène sportive internationale.

Un environnement favorable

Avec 26 membres du CIO issus des pays de l'OIF et de nombreux francophones aux avant-postes des Fédérations et Asso-

ciations sportives internationales, la langue française constitue plus que jamais un vecteur d'influence des enjeux sportifs. Un potentiel qui restait peu ou mal concrétisé sur la scène médiatique, (trop) souvent dominée par les contenus anglo-saxons.

L'accélération de l'intégration économique de l'espace francophone (un marché représentant aujourd'hui 14% du revenu brut mondial), et ses ambitions croissantes sur la scène sportive, ont depuis quelques années créé une demande d'information exclusive à laquelle répondra dorénavant.

Le contenu est bien sûr 100% et s'adresse

- à la « Gouvernance du sport » (CIO, Confédérations et Associations sportives, CNOs et Fédérations nationales des pays membres de l'OIF, Associations continentales des CNOs, OIF, CONFJES, Association des CNOs francophones, cabinets ministériels.
- aux événements sportifs : comités d'organisation, comités de candidature, experts, aux entreprises et au secteur privé : sponsors du sport francophone, équipementiers, agences de marketing sportif. aux Universités et centres de recherche, aux athlètes, aux médias.



Patrice Gélinet

Conseil supérieur de l'audiovisuel

Mauvais usage du français dans les médias

Multiplication des anglicismes, mauvaises liaisons, fautes d'accord et de grammaire, confusion entre les locutions, des animateurs et des journalistes des radios et des télévisions ont tendance à oublier le bon usage de la langue française, c'est le triste constat fait par le CSA.

« La radio et la télévision ont un rôle normatif en matière de français. Les Français apprennent la langue presque autant à la radio et à la télévision qu'à l'école. Les journalistes, qu'ils le veuillent ou non, influencent le bon ou mauvais usage de la langue », explique Patrice Gélinet, conseiller chargé du respect de la langue française dans les médias au sein du Conseil supérieur de l'audiovisuel.

Dans une publication, le CSA met en avant deux incorrections fréquentes sur les antennes. Il s'agit de l'accord du substantif "personne" au masculin et la confusion entre les locutions "près de" et "prêt à"

Ainsi, « 5 000 personnes sont morts, plus de cent personnes étaient présents ». Concernant « près de » et « prêt à », le CSA rappelle que « quand elle indique la proximité dans le temps et devient synonyme de « sur le point de », la locution « près de » est confondue avec « prêt à » qui signifie « disposé à, ayant l'intention de, apprêté pour ».

Or téléspectateurs et auditeurs entendent les erreurs suivantes: « la situation n'est pas prête de changer », « la pluie n'est pas prête de s'arrêter » ou « à quelques exceptions prêtes ».

"live", "morning", "talk-show"

Mauvaises liaisons (un « z » entre « quatorze » et « enfants » ou le « t » qui disparaît entre « cent » et « euros », ou le « z » qui disparaît entre « deux cents » et « euros »), erreurs de prononciation (gageure n'est pas prononcé « gajure », multiplication des pléonasmes (au jour d'aujourd'hui), la liste d'exemples où journalistes et animateurs estropiant la langue française est trop longue.

Peintures

Chen-Nan Chu

Du 10 au 26 janvier 2013, la Galerie Frédéric Moisan a présenté une exposition Chen-Nan Chu.

Située dans le 6^e arrondissement de Paris, cette galerie politique une politique d'ouverture, de rencontres entre artistes français et étrangers. Taïwan était à l'honneur.

Organisée avec le soutien du centre culturel de Taïwan à Paris, cet artiste sensible présente banderoles et toiles aux tons pastel, où les formes se mêlent dans un harmonieux mouvement aérien. « Peindre l'essence d'une pensée », tel est le credo de Chen-Nan Chu, fidèlement illustré par ses œuvres. « Liberté, Égalité, Fraternité », « L'Origine du Monde », « Berceau de l'Impressionnisme »..., autant de tableaux où la clarté des couleurs reflète une intention généreuse : « partager ma joie et ma passion au moyen de l'œuvre d'art ». Un vrai bonheur.



Le CSA n'a de cesse de rappeler que « la plupart de » joue le rôle de pronom indéfini pluriel. On doit donc dire « la plupart des gens le savent » et non comme on l'entend souvent « la plupart des gens le sait ».

Ce dont se plaignent le plus les auditeurs et les téléspectateurs, c'est de l'abus de l'anglicisme, lié au snobisme qui consiste à considérer que parler anglais fait plus vendre et est plus à la mode.

« Je ne vois pas quel est l'intérêt d'utiliser des mots anglais alors qu'on a des équivalents en français, s'insurge Patrice Gélinet. Pourquoi est-ce qu'on dit « challenge » pour défi ? A la radio et TV, on entend constamment « live » pour direct. Je vois apparaître le mot « morning »+ pour les tranches horaires du matin des radios, au lieu de matinale. Sans parler des « talk-shows » pour les débats télévisés, « coaches » pour entraîneurs, « mails » pour courriels ou « podcasts » pour baladodiffusion».

Le CSA prévoit d'organiser mi-2013 un colloque sur la langue française, pour un état des lieux et faire en sorte qu'elle soit mieux respectée.

Bordeaux III

Une licence pour chanter



L'université Bordeaux 3 a créé une « licence Chanson d'expression française, Jazz et

musiques actuelles » accessible sur dossier aux élèves de niveau bac. C'est une grande première!

Pour le département Arts de l'université Bordeaux 3 cette licence est consacrée à l'étude, l'interprétation et la création de la chanson d'expression française. Ce type de formation était jusque-là dispensé principalement par des organismes privés.

Les enseignements de la licence « Chanson d'expression française, Jazz et musiques actuelles », étalés sur trois ans, comprendront des cours d'histoire de la musique, d'interprétation vocale, de création musicale ou encore de culture générale.

Du tableau noir aux planches

La formation de Bordeaux 3 restera loin des paillettes d'une Star Academy.

Parmi les métiers accessibles après professionnalisation, la brochure de présentation cite ainsi ceux d'auteur-compositeur-interprète, de musicien, de compositeur, mais aussi de professeur de musique, de chercheur, de documentaliste, ou de producteur de spectacle.

L'accès à la formation est limité : seuls 21 étudiants de niveau bac seront en effet sélectionnés sur dossier.

La lecture et les enfants Une activité favorite

C'est plutôt rassurant : la lecture, de livres ou de BD, demeure une des activités favorites des enfants selon une enquête* qui passe en revue leurs habitudes de lecture, leurs loisirs favoris, leurs titres préférés, la manière dont ils choisissent leurs livres et bandes dessinées...

A la question « Aimes-tu lire ? » 40% des enfants disent « aimer » et 38% disent « adorer ».

« Cela va à contre-courant de tous les clichés », se réjouit Christine Baker, directrice éditoriale de Gallimard Jeunesse. D'autant que l'on constate que les enfants lisent partout, dans leur foyer, à l'école, dans les transports, que 97% ont lu un livre au cours des trois derniers mois et 26% onze livres et plus sur la même période, tandis que 71% des 7-10 ans affirment lire tous les soirs avant de se coucher.

67% lisent « pour le plaisir et pour l'école ». Dans le détail, la plupart des enfants expliquent avoir choisi leurs livres ou leurs BD sur les conseils de leurs parents ainsi que sur ceux de leurs instituteurs. Mais 57% d'entre eux se disent également capables de faire leurs choix de lecture par eux-mêmes.

Le livre résiste aux écrans

A l'ère de la télévision, des ordinateurs et des consoles portables de jeux vidéo, on aurait pu imaginer que la lecture allait être reléguée très loin dans les loisirs favoris des 7-15 ans. Pourtant, même si les jeux vidéo, l'ordinateur, les échanges avec les amis passent avant, le livre résiste : si 84% des enfants affirment



regarder la télé tous les jours ou presque, 41% des 7-10 ans disent lire un livre dans le même temps. « Il résiste parce qu'on peut se l'approprier, explique Christine Baker. C'est un objet qui rend une œuvre matérielle », à la différence d'un programme télé ou d'une vidéo.

Le cap des 11 ans

Dans cette étude, on note des réponses très différentes selon que l'enfant interrogé a entre 7 et 10 ans ou entre 11 et 15 ans.

Le groupe des plus jeunes lit beaucoup plus que celui des préados et la lecture fait partie de ses activités favorites, contrairement à celui des 11-15 ans. A partir de cette tranche d'âge, on a tendance à faire passer les amis, les jeux vidéo ou le sport largement avant la lecture, et même avant de se coucher les préados préfèrent regarder la télé plutôt que lire.

Ces différences sont encore plus fortes selon les sexes : les filles de 11-15 ans lisent encore, les garçons presque plus. « Cette tendance se recoupe avec des études réalisées dans d'autres pays du monde, conclut Christine Baker. Nous éditeurs français, ne baissons pas les bras, et c'est même notre grand défi que de capter les garçons et leur démontrer que la lecture peut être aussi sexy qu'un jeu vidéo... »

* Etude Ipsos pour Gallimard Jeunesse et « Le Parisien » lors du Salon du livre jeunesse de Montreuil. Echantillon représentatif de 1000 enfants de 7 ans à 15 ans

Le Clan des veuves Hilarante Grâce de Capitani !



Merci à notre amie, et membre de l'Alliance, Grâce de Capitani pour ses invitations aux représentations du «CLAN DES VEUVES» de Ginette Garcin à l'Alhambra de Paris.

En janvier vous avez pu l'applaudir à Paris, à Blois, à Trith St Leger, à Genève (Suisse) et à Mutzig.

Suivez son actualité sur le site www.alliancefrancophone

Grand Prix « Francophonie » 2012 de l'Académie Charles Cros

Arthur H et Nicolas Repac

Arthur H et Nicolas Repac ont reçu le 29 novembre le Grand Prix « Francophonie » 2012 de l'Académie Charles Cros à la Maison de la Radio

Arthur H et Nicolas Repac se voient couronner pour leur spectacle « L'Or Noir, de Césaire à Glissant ».



Créé en 1948, le palmarès des Grands Prix du disque de l'Académie Charles Cros s'efforce de prendre en compte les enregistrements sonores dans la diversité de leurs formes d'expression, les musiques des origines à nos jours, populaires ou savantes, mais aussi la parole enregistrée, plus récemment les vidéos et le DVD et, plus récemment encore, le multimédia.

« L'Homme pas Dieu »

13^{ème} Prix Carbet des lycéens

Le 13^{ème} Prix Carbet des lycéens a été décerné à notre ami Frankito pour son roman "L'homme pas Dieu", paru aux éditions Écriture. L'auteur a reçu son prix mercredi 6 mars 2013, en Guadeloupe, lors d'une tournée dans les trois départements français d'Amérique.

Créé en 1999, le Prix Carbet des Lycéens est un prix littéraire dé-

cerné chaque année par les élèves des lycées de Guadeloupe, Martinique et Guyane à un romancier originaire des Caraïbes et de la Guyane.

Dans la plus pure tradition du polar social, ce roman nous invite à plonger dans le creuset antillais.

« Moi qui n'aimais déjà pas les journalistes... Ces salauds font plus que jamais partie, avec les policiers, les enseignants, les garagistes et les artistes, de ceux que j'exècre le mieux. »

Que les personnes concernées n'en prennent pas ombrage, c'est justement un journaliste qui écrit ces mots !

Et en bon journaliste, Franck Salin alias Frankito sait que pour brosser un tableau le plus juste et le plus complet possible d'une situation, il faut multiplier les points de vue – même ceux qui ne sont pas les siens –, donner la parole à tout le monde. Une recette qu'il applique avec succès dans son nouveau roman, polar enlevé dont l'action se déroule dans sa Guadeloupe d'origine.

On y suit les mésaventures d'Albert Gouti, professeur de sciences physiques le jour, tombeur de « bougresses en chaleur » la nuit, réveillé un beau matin par des « babyloves » en uniforme, accusé d'un triple assassinat sur les personnes de son ex, de son garagiste et, plus tard, d'une beauté conquise entre-temps sur internet.

Au fil de la cavale de son héros, Frankito nous fait voyager dans tous les milieux du creuset guadeloupéen : les policiers, ses collègues blancs et arrogants, fraîchement débarqués – voire bannis – de métropole, son frère tombé dans les abîmes de la drogue, son jardinier haïtien (ancien tonton macoute ?), ceux qui ont « réussi », ont étudié en Europe incapables d'aligner trois phrases en créole, les « négropolitains » en villégiature, les commerçants libanais, les entrepreneurs indiens, les propriétaires békés...

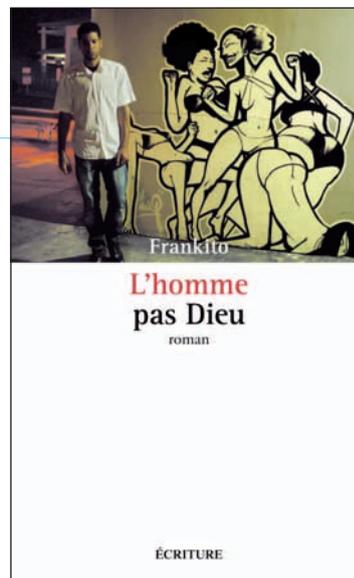
Polar social

Tout ce petit monde se mêle, parfois (les « couples domino »), et se toise, souvent. Frankito se fait un plaisir de passer à la moulinette les clichés qui ont la peau dure. Florilège : « À propos de l'épouse idéale, ma mère (du narrateur NDLR) m'avait fait un nombre impressionnant de recommandations : pas de femmes trop foncées, elles sont complexées ; pas de femmes trop claires, elles sont méprisantes ; pas de femmes blanches, elles sont mal élevées ; les Indiennes non plus, elles sont chimériques et, c'est connu, bien trop "philosophes" ; pas de Martiniquaises, elles sont "comparaison" ; pas de Guyanaises, elles ont le mal du pays. »

Des digressions qui permettent de souffler dans le récit et ont aussi le mérite de n'oublier aucune facette de la société guadeloupéenne et d'évoquer tous ses problèmes : racisme ordinaire, chômage rampant, dépendance vis-à-vis de la métropole...

Dans la plus pure tradition du polar social, la dimension documentaire est servie par une écriture inventive et réjouissante. Un roman « noir » enrichi des couleurs des Antilles.

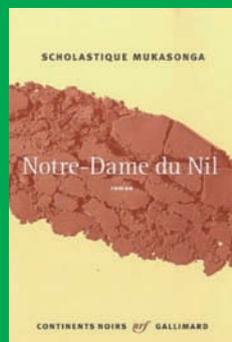
Source : Jeune Afrique



Franck Salin, dit Frankito, est journaliste et réalisateur spécialiste de la Caraïbe et de l'Afrique. Il est l'auteur d'un premier roman, Pointe-à-Pitre-Paris (L'Harmattan, 2000) et a signé Bòdlanmou pa lwen, la première pièce de théâtre en langue créole présentée à la Comédie Française en 2007. Son documentaire, L'Appel du tambour (Trace TV - Palaviré Productions, 2009), a été programmé dans plusieurs festivals.

L'Homme pas Dieu, de Frankito, éd. Écriture, 240 p., 18,50 euros

Prix Océans France Ô Scholastique Mukasonga, lauréate pour Notre-Dame du Nil



Scholastique Mukasonga a reçu le prix Océans France Ô 2012 pour *Notre-Dame du Nil*, aux éditions Gallimard.

Parrainé par A. Mabanckou, ce prix initié par France Ô, récompense un roman écrit en français mettant en lumière les valeurs d'ouverture sur le monde, d'échanges et d'humanisme publié dans les douze mois précédant.

L'écrivaine rwandaise a été élue par un jury composé de 12 internautes au premier tour de scrutin à 7 voix contre 5 voix pour *Rêves oubliés* de Léonore de Recondo, aux éditions Sabine Wespieser.

Scholastique Mukasonga a également remporté cette année le prix Renaudot et le prix Kourouma à Genève.

France Télévisions organise chaque année les Prix Roman et Essai France Télévisions et le Prix Océans de France Ô.

L'Eléphant,

Ça apprend énormément !



Le N° 1 de L'Eléphant est arrivé en librairie le 24 janvier 2013. Son concept, 100% inédit, repose sur une approche moderne et ludique de la culture générale et a pour ambition de favoriser le développement des connaissances pour tous de 15 à 95 ans (ou plus !)

L'Eléphant s'adresse aux 95% de français qui considèrent le « savoir » comme une chose importante dans leur vie et aux 54% d'actifs qui estiment qu'ils n'y consacrent pas assez de temps (source – Les Français et le Savoir – PUF-GMF-TNS Sofres – Novembre 2012).

La Revue propose de grands dossiers, permettant de s'imprégner durablement d'une connaissance précise, hiérarchisée et validée, avec un vrai plaisir de lecture. Ce «

temps long » est relayé par un service d'entraînement personnalisé sur Internet et tablettes, le lecteur sélectionnant les matières qu'il souhaite approfondir à son rythme.

La revue joue sur la diversité des sujets dans sept grands domaines :

- Arts et Littérature, Sciences et Environnement, Histoire, International, Politique et Société, Philosophie et Religion, Bien-être et Santé.
- Elle associe enseignants, experts, journalistes, et spécialistes des sciences cognitives : la formule a été testée sous l'angle de la mémorisation des contenus, avec la collaboration du Laboratoire d'étude ses mécanismes cognitifs de l'Université Lyon II.

Thèmes traités dans ce premier numéro :

- 25 personnalités partagent leur vision de la culture générale - Jacques Attali dans un grand entretien, Bertrand Tavernier, Jean-Jacques Aillagon, Thierry Marx, Robert Guédiguian, Gottlieb, Catherine Vidal, Isabelle Giordano....
- Le Big Bang : l'état des connaissances et leur relation avec les religions
- Verdi : à l'aube du bicentenaire de la naissance du compositeur, regards sur son rôle dans l'histoire italienne.
- La Chine : Retour sur son histoire mouvementée avec le reste du Monde depuis le XIXème siècle.
- Proust, la Madeleine a 100 ans : Interview posthume réalisée par Larry Bensky, professeur à Berkeley.
- Les guerres balkaniques, préambule à la guerre de 1914 : quels événements ont débouché sur l'embrasement de l'Europe ?
- De l'Encyclopédie de Diderot à Wikipedia et L'Eléphant : mise en perspective des polémiques de l'époque avec l'Encyclopédie numérique d'aujourd'hui.
- Les 10 dates qui ont façonné la France : langue, frontières, textes officiels...
- Les gens qui comptent : qui dirige les institutions qui font l'ordre mondial ?
- A qui appartient le rectangle ? Approche philosophique de la propriété industrielle à travers la rivalité Samsung – Apple...

L'éléphant : revue trimestrielle, 15 euros, créée par Guénaëlle Le Solleu, journaliste, et Jean-Paul Arif éditeur. Prochains numéros : mi-avril et fin juin.

Festival « un livre à la mer » : Invitation au Québec



Treize ans après le premier « Printemps Québécois en Roussillon » où nous avons invité en Catalogne française 5 écrivains du Québec, un an

après le Salon International du Livre de Québec où nous avons impulsé les échanges littéraires entre le Québec et la Catalogne par la venue d'une forte délégation d'écrivains catalans, la 9^{ème} édition du festival *Un livre à la mer* de Collioure les 23/24 et 25 août à Collioure recevra le Québec comme invité d'honneur.

Créé en août 2005, le festival *Un livre à la mer*, cherche chaque année à aller toujours plus loin vers son objectif principal proposer une manifestation culturelle s'adressant à un large public. Cette manifestation placée sous le regard des deux intellectuels qui ont marqué la cité catalane de Collioure, le grand poète espagnol Antonio Machado et l'écrivain britannique Patrick O'Brian poursuivra en 2013 ce qui fait l'originalité de cette manifestation depuis sa création: un regard impertinent sur les débats d'idées qui traversent nos sociétés trop souvent réduits à un certain conformisme bien pensant et une approche particulière sur la lutte pour le respect de la diversité culturelle qui caractérise nos sociétés confrontée à la mondialisation et le nécessaire métissage qui sont indispensables pour le mieux vivre ensemble. C'est pourquoi, désormais chaque année notre festival mettra en relief : « Une nation et une culture minoritaire ».

L'édition 2013 en sera le témoignage à travers l'invitation que nous lançons aux écrivains et éditeurs québécois. Collioure

comme toute la Catalogne française est fortement marqué par sa culture millénaire : la culture catalane dont l'empreinte s'inscrit autant dans l'Histoire politique de deux États (la France et l'Espagne) que dans l'histoire universelle des arts et des lettres en rayonnant bien au-delà de ses « frontières ».

Pourtant la culture catalane n'est pas portée par un État. S'appuyant sur la culture et l'histoire propre à notre région et à travers la particularité du pays catalan "Un livre à la Mer" veut engager chaque année – à travers la présence d'une culture minoritaire européenne ou d'un autre continent, souvent francophone – une réflexion sur la problématique des minorités linguistiques, culturelles ou politiques confrontées à la mondialisation.

Ce « Festival des littératures minoritaires » permettra de porter depuis Collioure un regard sur d'autres cultures souvent inscrites dans des États de construction récentes comme c'est souvent le cas dans les pays bordant la Méditerranée mais aussi dans l'espace européen. Le festival alliant le livre (à travers des conférences, des débats, des présentations d'auteurs et de livres) à la musique, au théâtre, au cinéma, propre à la culture invitée.

Nous avons invité cette année le Québec. Nos projets pour les prochaines années vont vers Haïti, la Kabylie et d'autres cultures francophones.

ROBERT TRIQUERE
balzac.editeur@wanadoo.fr
Directeur 06 72 71 10 02

Le détroit. L'Occident barricadé

Mustapha Nadi

Ce *Détroit*-là est tout simplement un livre important, souvent fondamental : sujet, construction, écriture... et, évidemment, message ! Déjà annoncé par le sous-titre « L'Occident barricadé » ; une histoire d'invasions barbares, en somme...

« Un homme veut fuir sa terre, rêvant juste d'une petite place sous le soleil du Nord. Qu'importe le brouillard, la pluie, ou le gel, pourvu qu'on ait le métro ! Tu seras un "harrag" mon fils, brûlant tes papiers comme ton passé ».

Drôle d'affaire de passage ? « un pont trop loin ? » que ce roman ? Récit/documentaire ? Croisant habilement (tapis de haute lice tissé à la marocaine) quelques destins d'hommes, puissamment posés par l'écriture sans concession, ni fioriture de Mustapha Nadi. Ceux qui montent d'Afrique ; Yacine, le marocain, Bilal, celui de Bamako, Tarek, l'Algérien. En quelques paires de lignes coupantes comme la machette, celui-là, notamment, amène avec lui la terreur des années de cendre dans son village. Un moment, parmi d'autres, de ce livre, qui prend à la gorge.

Tous ont fait de belles études, et, du coup, font voler en éclats la tenace représentation de « toute la misère du monde » alphabète – bon teint – qui s'échouerait sur nos côtes. On est en vue de l'an 2000 : « fin de siècle ; l'exil, c'est l'avenir », et c'est ville par ville – Casa, Tanger, Tétouan – vues des rues et quartiers déconseillés aux touristes, que s'organise la montée vers le détroit : « les candidats à une vie meilleure quittèrent Tétouan dans la voiture de Hassan, une Renault cinq des années "power flower". Sur le pare-brise, un autocollant en forme de main de Fatima, au-dessus d'une marque d'assurance, les protège du mauvais œil »... Pages magnifiques, pour dire, en 3 mots frappés comme un thé à la menthe réussi, l'âme de ces villes : « Casa n'est pas Amsterdam, c'est un roman en trois tomes, glorieux passé, triste présent, et morne avenir, qui restent à écrire... restent l'affiche et le titre d'un film mythique qui n'a plus rien à voir avec le sujet... » atmosphères de vie quotidienne d'une justesse rare, précieuses comme tout un « Œil sur

la planète » : « à la télé, on passait sans transition des versets du Coran et de commentaires d'oulémas éclairés à défaut d'être éclairants à une ambiance flonflons et cotillons sur fond de musique techno... ».

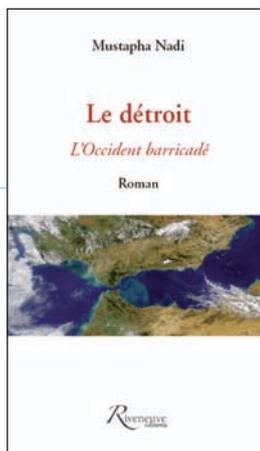
Drôle d'épopée toute en matins sales et en « haillons de vestes, parkas ternes en nylon "made in China" déchirés »... mer, passeur, bateaux : « en passant la barre des vagues, le zodiac claquait à chaque rouleau... » ; arnaque : « mais, mon ami, tu es dans le Rif, au Maroc ... Un silence de larmes ... retour à la cage départ ! »...

Ceuta, enfin (ou fin, tout court) ; son mur, ses policiers espagnols : « Jose Naranja, de Bilbao, où il voudrait revenir, leva son fusil, visa, tira vers le grillage ; le barbare ne passera pas ! » ; « Bilal (le même âge que Jose) ne sentit pas la brûlure qui explosa sa poitrine avant la chute du corps, 3 Mai de Goya, les barbelés en plus, sur cette terre tant espérée... »

Là bas, au Maroc, la mère de Yacine n'a plus de nouvelles ; un franco-marocain, intégré – autre image de l'émigration – fait le voyage depuis « Barizz-Paris » pour le rechercher ; c'est un voyage dans l'autre sens, intercalé, décalé, qui sonne avec la musique occidentale (rock, jazz) qu'aime le quinquagénaire : « road ma vie », dit-il, en racontant l'enfance, l'école à Casa, à l'autre bout du temps ; juste après l'indépendance : « au Riviera... c'est après l'entracte, et, en fonction de son humeur, c'est-à-dire des esquimaux-chocolat qu'elle avait réussi à vendre, que Madame Falanga laissait entrer quelques gamins gratuitement pour le deuxième film... » temps retrouvé, odorant, comme une madeleine qui aurait gardé un brin d'accent !

Livre message ; livre passage, et je crois, surtout, passeur d'humanisme, d'ouverture ; main qui se tend, sobre, mais forte de part et d'autre de ce détroit... livre à lire, à méditer ; beau livre d'homme.

Martine L Petauton



Prix des cinq continents de la Francophonie 2012 : Geneviève Damas



Geneviève DAMAS, lauréate 2012 du Prix des cinq continents de la Francophonie pour son roman « Si tu passes la rivière » aux Editions Luce Wilquin, a reçu son prix le 11 novembre 2012 au Centre de congrès Pierre Baudis à Toulouse.

Née en 1971 à Bruxelles (Belgique), Geneviève Damas est comédienne, metteur en scène et auteur. Son roman « Si tu passes la rivière » faisait partie des 10 finalistes de l'édition 2012.

Il avait été primé le 24 septembre dernier au siège de l'OIF à Paris.

Le jury a motivé son choix en évoquant « une rivière comme la frontière entre le silence et le langage, le message et la vérité, le mimétisme et la naissance à soi-même ; la parole d'un enfant qui naît comme un balbutiement pour atteindre la force du cri : un hommage à la vertu libératrice de l'écriture ».

La manifestation s'est déroulée en présence de Clément Duhaime, Administrateur de l'OIF, et de Lyonel Trouillot, Président du jury du Prix des cinq continents, dans le cadre du Salon du Livre Midi-Pyrénées, « Vivons Livres » organisé par la Région Midi-Pyrénées et le Centre régional des Lettres, en partenariat avec la mairie de Toulouse placée sous le haut patronage d'Abdou Diouf, Secrétaire général de l'OIF, et de Martin Malvy, Président de la Région Midi-Pyrénées,

Le Prix des cinq continents, créé en 2001 par l'OIF, est destiné à favoriser l'émergence de talents littéraires reflétant la diversité culturelle et éditoriale en langue française, il s'attache à les promouvoir sur la scène littéraire internationale.

Allez, va, ça ira !

Si vous voyagez régulièrement en TGV, vous connaissez sans doute ces moments de douce torpeur, où vous êtes loin, très loin dans vos pensées, bercé par le ronflement tranquille de la rame... quand soudain le téléphone de la dame en face de vous, assise exactement sous le logo *voiture-silence*, éructe la *Petite Musique de Nuit* (!) à 120 décibels, version remix de supermarché.



Bien sûr, la dame, après avoir farfouillé dans son cabas pendant un temps qui semble interminable, mugit un AL-LOOOO ! digne de la Norine de Pagnol (évidemment, on va à Marseille...). S'ensuit une conversation hurlante et très privée sur des problèmes de

ménopause, que vous vous efforcez vainement de ne pas écouter.

Vous la gratifiez de votre regard le plus noir, mais, comme vous n'êtes pas vraiment méchant, ça ne marche évidemment pas. Alors vous vous surprenez à souhaiter que le téléphone portable donne réellement le cancer, et si possible sous une forme immédiate et foudroyante.

C'est en gros ce qui m'est arrivé hier soir, mais au moment où la dame a raccroché, je l'aurais presque embrassée. Non pas parce qu'elle a raccroché (bien qu'évidemment, le soulagement ait été à la mesure des décibels encaissés) mais parce qu'elle a conclu la conversation de cette phrase magnifique : **Allez, va, ça ira !**

J'ai sorti aussitôt mon carnet, car cette phrase d'apparence banale est une illustration parfaite du gros bricolage que sont les langues - n'en déplaise à ceux qui vénèrent béatement leur « pureté ». Les trois formes du verbe *aller* en quatre mots. Il faut le faire !

Ce verbe *aller* n'est ni plus ni moins qu'une construction de bric et de broc, formée sur les décombres de trois verbes latins. Les deux premiers sont bien identifiés : *ire*, qui a donné les formes du futur et du conditionnel (*j'irai, tu iras*, etc.) et *vadere*, dont on retrouve aussi une trace dans *invasion*, et qui a donné les formes *je vais, tu vas*, etc. Mais le plus surprenant, c'est qu'on n'est pas très sûr du troisième, celui qui a donné les autres formes, *aller, nous allons, vous allez*, etc. Peut-être *ambulare*, ou *adnare/andare*, qui auraient donné *allare*, puis *aller*, mais rien n'est certain, comme le souligne Pierre Guiraud qui, dans son superbe *Dictionnaire des étymologies obscures*, ajoute que, puisqu'on discute sans preuves, pourquoi ne ferait-on pas dériver *aller* de *alare*, voler, qui signifie bien « aller rapidement » (voler au secours) ? Au moins ce serait poétique.

C'est étonnant, non, qu'on n'en sache pas plus sur l'un des mots les plus courants de la langue française ? Une grande leçon de modestie pour les linguistes !

En tous cas, merci, Norine. Je ne t'en veux pas, *vai !* Tu m'as donné un bel exemple. Et j'espère qu'ils ne vont pas complètement dérembourser les veinotoniques.

Jean Véronis

Jean Véronis est un universitaire professeur de linguistique à l'Université de Marseille

Prix Goncourt des lycéens Joël Dicker pour « La Vérité sur l'affaire Harry Quebert »



Geneviève DAMAS, lauréate 2012 du Prix des cinq continents de la Francophonie pour son roman « Si tu passes la rivière » aux Editions Luce Wilquin, a reçu son prix le 11 novembre 2012 au Centre de congrès Pierre Baudis à Toulouse.

Née en 1971 à Bruxelles (Belgique), Geneviève Damas est

comédienne, metteur en scène et auteur. Son roman « Si tu passes la rivière » faisait partie des 10 finalistes de l'édition 2012.

Il avait été primé le 24 septembre dernier au siège de l'OIF à Paris.

Le jury a motivé son choix en évoquant « une rivière comme la frontière entre le silence et le langage, le message et la vérité, le mimétisme et la naissance à soi-même ; la parole d'un enfant qui naît comme un balbutiement pour atteindre la force du cri : un hommage à la vertu libératrice de l'écriture ».

La manifestation s'est déroulée en présence de Clément Duhaime, Administrateur de l'OIF, et de Lyonel Trouillot, Président du jury du Prix des cinq continents, dans le cadre du Salon du Livre Midi-Pyrénées, « Vivons Livres » organisé par la Région Midi-Pyrénées et le Centre régional des Lettres, en partenariat avec la mairie de Toulouse placée sous le haut patronage d'Abdou Diouf, Secrétaire général de l'OIF, et de Martin Malvy, Président de la Région Midi-Pyrénées,

Le Prix des cinq continents, créé en 2001 par l'OIF, est destiné à favoriser l'émergence de talents littéraires reflétant la diversité culturelle et éditoriale en langue française, il s'attache à les promouvoir sur la scène littéraire internationale.



Lettre d'information trimestrielle

Directeur de la publication : Jean R. Guion
Directeur de la rédaction : Jean Miot
Rédacteur en chef : Patrick Jaquin
Comité éditorial : Béatrice Comte, Maxime Aïtkaki
Comité artistique : Michel Granger (illustration), Erwan Toullic (Photos)
Photos additionnelles : DR
Abonnement et diffusion : Thomas E. F. Laurie
Maquette, Mise en pages : Thomas Ouédraogo, Studio Araignée

Imprimé en France
Imprimerie spéciale de
L'Alliance Francophone
Association déclarée loi 1901
24, avenue Perichont 75016 Paris
Téléphone : +33 (0)1 42 30 78 00
Télécopie : +33 (0)1 42 30 78 10
Courriel : alliancefranco@aol.com
Site internet : www.alliance-francophone.org